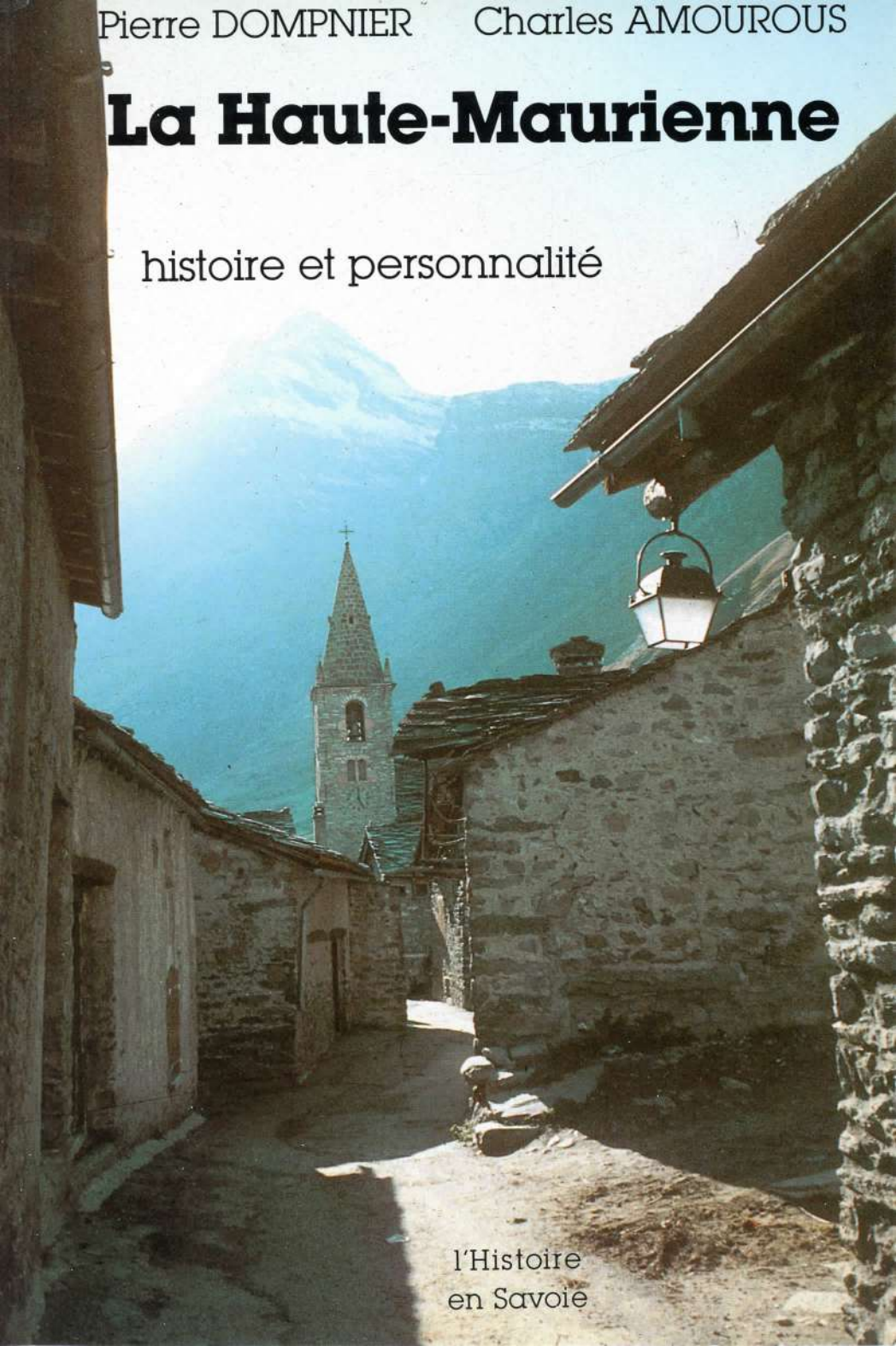
Pierre DOMPNIER Charles AMOUROUS

La Haute-Maurienne

histoire et personnalité



l'Histoire
en Savoie

Directeur des publications
Christian Sorrel

© Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie
Square de Lannoy de Bissy
73000 Chambéry
CCP Lyon 2345 - 98 W

Imprimerie Arc-Isère - Montmélian

Photo de couverture : Bonneval-sur-Arc (cliché Pierre Dompnier).

L'HISTOIRE EN SAVOIE
Revue trimestrielle historique
Commission paritaire n° 50 500
ISSN OO46 - 7510

25e année
Numéro spécial
2e édition - 1990
Ce numéro : 36 F

La Haute-Maurienne

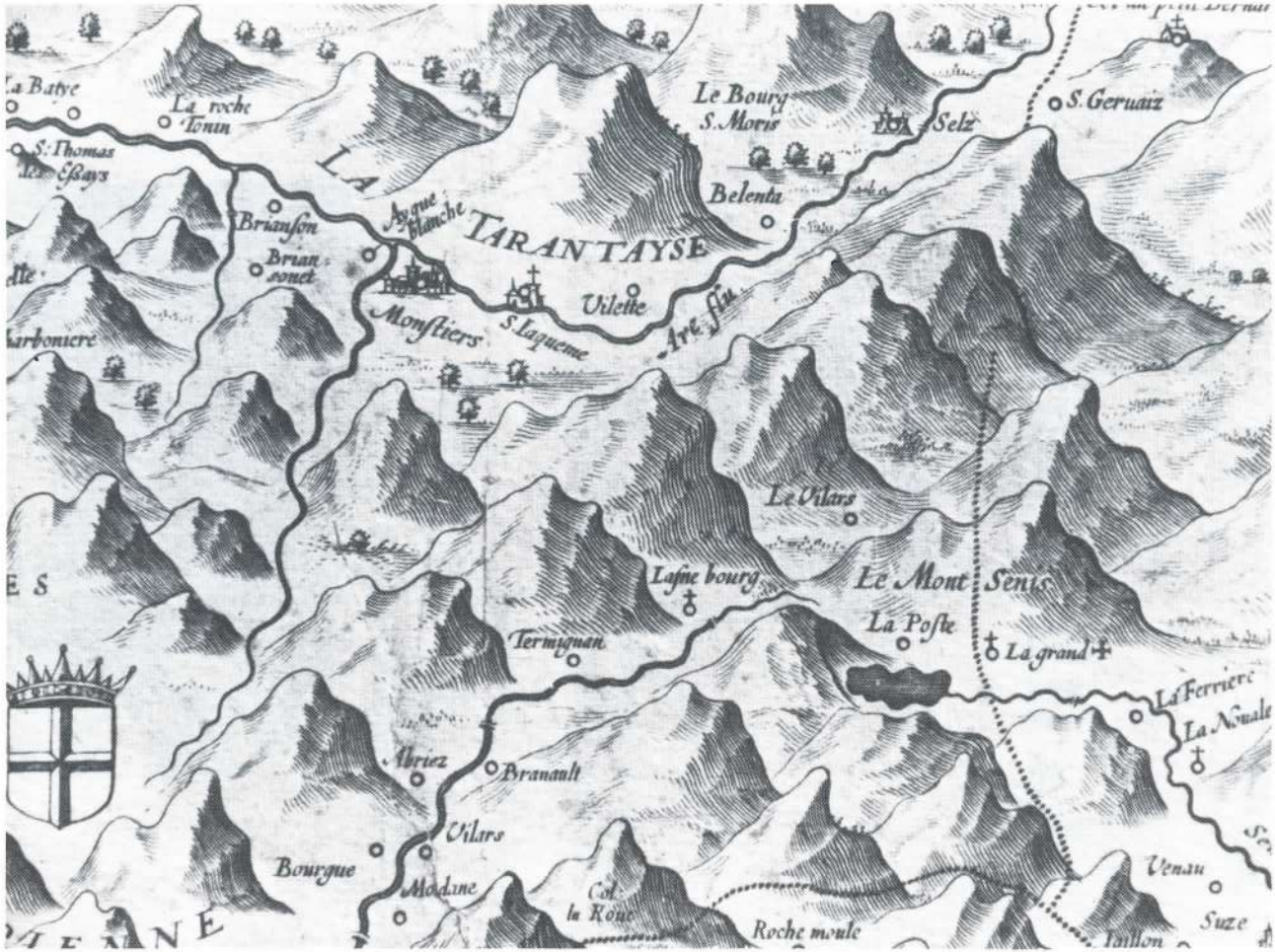
histoire et personnalité

Sommaire

Pierre Dompnier,
Un pays et ses racines historiques ____ 3

Charles Amourous,
Un pays et son identité socio-culturelle ____ 25

Repères bibliographiques ____ 63


La Batye
La roche Tonin
S. Thomas les Essays
LA
TARANTAYSE
Le Bourg S. Moris
Selz
S. Geruaiz
Belenta
Brianson
Brian sonet
Aygue blanche
Monstiers
S. Laquenne
Vilette
Arc fin
Carbonicre
Le Vilars
Lafne bourg
Le Mont Senis
La Poste
La grand
Termignan
La Ferriere
La Nouale
Abriez
Branault
Vilars
Bourgue
Modane
Col la Rone
Roche moule
Venau
Suze
Jaillon

Un pays et ses racines historiques

par Pierre Dompnier

Un air de vallée affluente

LA MAURIENNE, trait d'union entre la Combe de Savoie et l'Italie, est essentiellement formée de la vallée de l'Arc et de quelques hautes vallées adjacentes. Mal délimitées vers l'aval, la Haute-Maurienne correspond au cours supérieur de l'Arc, taillé dans la zone intra-alpine, sur lequel débouchent les vallées d'Avérole, du Ribon, de l'Ambin sur la rive gauche, ainsi que celles du Doron de Termignon, rive droite.

A l'ère quaternaire, le glacier a effectué une érosion sélective, développant de larges ombilics séparés par des verrous. Peu après les sources de l'Arc s'ouvre l'auge de Bonneval-Bessans, séparée par l'éboulement de la Madeleine de l'ombilic de Lanslevillard-Lanslebourg, lui-même suspendu au-dessus du bassin de Termignon. De là, le berceau mauriennais s'ouvre largement vers l'aval, taillé dans les gypses et les schistes lustrés, jusqu'à la robuste barrière de l'Esseillon due à la traversée épigénique de calcaires triasiques.

Sur la rive droite, côté Vanoise, la limite est formée par la ligne de crête passant par la Dent Parrachée, la Grande Casse, la Grande Motte, la pointe de Méan Martin, le col de l'Iseran, la Grande Aiguille Rousse, la Levanna. Sur la rive gauche, on jouxte la frontière italienne par la Ciamarella, Rochemelon, englobant le plateau du Mont-Cenis et poursuivant vers la Dent d'Ambin et l'Aiguille de Scolette.

Un peuplement ancien

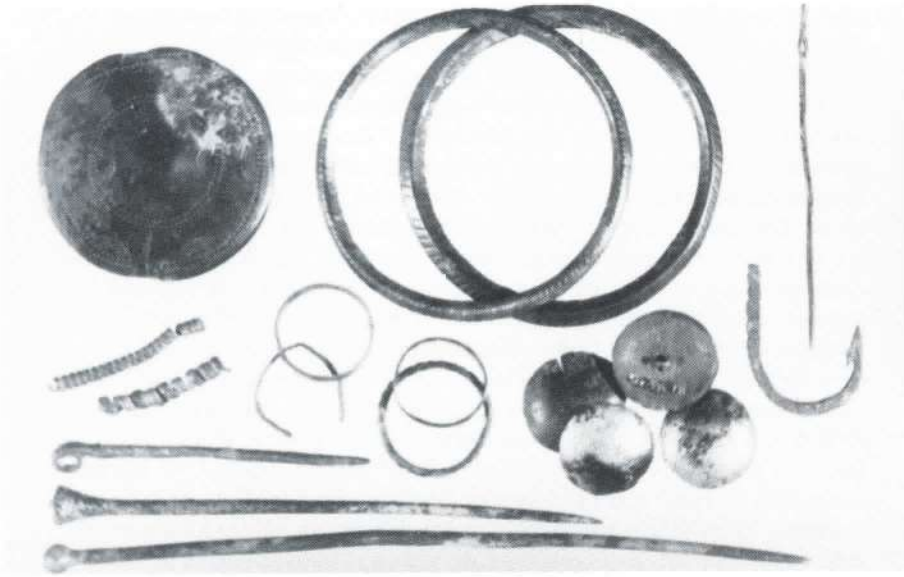
De nombreux cols facilitant la circulation, de grands bassins à des altitudes non prohibitives pour l'homme, des replats bien ensoleillés, des vallées suspendues aux larges pâturages, autant de conditions plutôt favorables pour l'homme. Cependant les glaciations rendaient la région inhabitable au paléolithique. C'est le néolithique qui nous fournit les premières traces d'occupation humaine : une hache brisée en serpentine, à Lanslevillard, mais surtout des mégalithes : roches à cupules et gravures rupestres.

Dans le secteur de Lanslevillard, on peut en distinguer dix groupes dont trois principaux. Sur la rive droite, à près de 3 000 mètres d'altitude, sur le plateau de Pissélerand, la «Roche aux Pieds» présente sur sa face supérieure une cinquantaine de cupules et l'empreinte d'une trentaine de paires de pieds humains. A proximité, d'autres dalles sont gravées de deux ou trois paires de pieds. Le second groupe se trouve sur la rive gauche de l'Arc, à 2 100 mètres d'altitude, à proximité du ruisseau de Chantelouve. La pierre de Chantelouve est un bloc polygonal, de 5 mètres de diamètre, creusé de 150 cupules de 4 à 25 centimètres, souvent reliées entre elles par des rigoles. Un peu plus haut, d'autres blocs présentent également des cupules. Un troisième groupe se situe à Cote-Plaine, à 2 300 mètres d'altitude sur le même versant. Il comprend un ensemble de blocs ornés de cupules ou de gravures.

D'autres secteurs présentent également des gravures rupestres. Citons notamment, sur la commune de Termignon, les gravures du Vallon, et sur la commune de Sollières celles du Lac de Sollières. Aux gravures, nous pouvons associer les peintures rupestres : au Rocher du Château, sur la commune de Bessans, en amont du hameau du Villaron, 7 ou 8 cerfs peints à l'ocre rouge, ainsi que d'autres traces de peinture : points, traits, ancres retournées. Malheureusement le sens de ces représentations nous échappe. De même leur datation reste très floue : certaines sont sans doute médiévales mais d'autres remontent au néolithique, attestant l'ancienneté de l'occupation humaine sur ces hautes terres : la population du néolithique devait y trouver des conditions favorables à une vie pastorale et à la pratique de quelques cultures, dans cette période post-glaciaire où le réchauffement poussait plus haut qu'aujourd'hui les limites d'altitude.

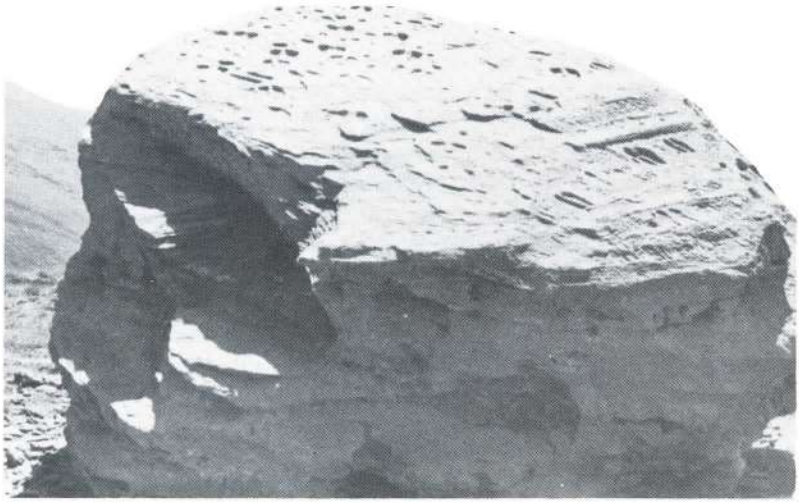
Au mois d'octobre 1985, René Chemin a effectué à Aussois une découverte primordiale pour la datation des roches à cupules. Fouillant une couche cendreuse continue, datée de l'âge du bronze, il a mis au jour - au-dessous - une roche à cupules, permettant ainsi pour la première fois de donner à ces mégalithes une datation terminale.

L'âge du bronze est bien représenté, surtout à Sollières grâce au site de la grotte de la Balme. Cette grotte comprend 3 salles. Dans la seconde ont été trouvés depuis 1972, une hache de serpentine polie,



Objets de l'Age du Bronze trouvés sur le site de Sollières (cliché Musée Savoisien). *C'est à l'âge des métaux que le visage de la Haute-Maurienne s'humanise de façon durable. Sollières est le site archéologique le plus riche pour cette époque. Il témoigne de l'exploitation des filons de cuivre, de l'élevage, du travail de la céramique.*

La Roche aux pieds de Lanslevillard. L'ancienneté du peuplement de la Haute-Maurienne ne fait guère de doute, dès le retrait des grands glaciers würmiens.



une gaine en bois de cerf perforée, des vases entiers ainsi que de nombreux fragments de poterie, des anneaux et des épingles de bronze, des hameçons, des fusaïoles, des graines carbonisées, des ossements d'animaux. Ce site témoigne d'une longue occupation (dès le chalcolithique et le bronze ancien) mais l'essentiel des objets relève du bronze final. On peut dater de la même époque une belle faucille de bronze découverte en juillet 1949 au lieu-dit *«le Moulin»* sur la commune d'Aussois. Le talon est brisé, la face interne est plate, mais la partie externe est creusée d'une rainure bordée de deux filets. Un deuxième site, très vaste et livrant une grande quantité de tessons de poterie et quelques objets de bronze, a été fouillé en 1985 par René Chemin au lieu-dit *«Le Coin»*. Du bronze encore quelques céramiques trouvées sur la commune de Villarodin-Bourget. Mais ce dernier site est surtout remarquable par ses vestiges de l'âge du fer. Un tumulus a livré une fibule, des bracelets de bronze et des fragments de céramique du Hallstatt (VIIIe - VIIe siècles avant Jésus-Christ). Une tombe contenait un torque, un ardillon de fibule et des bracelets de la Tène ancienne (vers 400 avant Jésus-Christ). Mêmes richesses à Lanslevillard, avec des trouvailles qui vont de la tombe hallstattienne du *«Mur des Sarrasins»* aux tombes de la Tène finale du lieu-dit *«Sous l'école»*.

L'intérêt de ces vestiges est de nous laisser entrevoir l'évolution du peuplement. A la souche ligure du début vient s'ajouter ou se substituer un peuplement celte : la vague principale étant, vers 400 avant Jésus-Christ, celle des Gaulois de Bellovèse attestée surtout par la sépulture du Bourget.

L'empreinte de Rome

Pourtant le peuplement n'est pas l'unité la plus remarquable de la Haute-Maurienne, bien au contraire. Les Celtes qui occupaient la région à la veille de notre ère auraient appartenu à deux peuples : les *Médulles* pour toute la partie inférieure, et les *Graïocèles* en amont. Mais la limite entre les deux est bien difficile à établir : certains ont parlé de Termignon et ont voulu voir un rapport entre les noms de Lanslebourg et Lanslevillard et celui de Lanzo en Italie, où s'étendait le territoire des Graïocèles. Mais le seul texte que l'on connaisse, celui de César dans la «Guerre des Gaules» 1-10, est bien flou, même s'il permet de situer les Graïocèles du côté du Mont-Cenis. C'est le territoire que le Dr de Lavis-Trafford, se basant sans doute sur le testament du Patrice Abbon (739 après Jésus-Christ), nomme la Galisiaca.

Quant aux Médulles, ils sont mieux connus. Leur nom apparaît entre autre sur l'arc de Suse, parmi les noms des peuplades qui composaient le royaume de Cottius, ce petit roi alpin soumis par les Romains

en 13 avant Jésus-Christ et dont Auguste fit un préfet. Tout comme leurs voisins, les Graïocèles résistent à César en 58 avant Jésus-Christ ; les Médulles en 218 avant Jésus-Christ avaient harcelé Hannibal et ses troupes en route vers l'Italie par Bramans et le col de Savine-Coche ou le col Clapier. Certes, cet itinéraire est souvent contesté, mais une étude très sérieuse des textes de Polybe et de Tite-Live par le Dr de Lavis-Trafford en fait l'hypothèse la plus plausible.

C'est surtout Lanslevillard qui nous a livré des traces intéressantes de la période gallo-romaine. En 1933, cinq tombes furent découvertes et une dizaine d'autres en 1947. Ces tombes à 1m50 ou 2 m de profondeur, entourées de lauzes parfois doublées de planches, ont livré de nombreux objets : grains de colliers, plaques de ceintures en bronze, bracelets, lames de couteaux et surtout de nombreuses fibules. Ces objets peuvent être datés des IIe et IIIe siècles avant Jésus-Christ. Certaines fibules à ressort résultent d'une vieille tradition gauloise ; d'autres, à charnière, sont d'origine italique. En fait, ces objets ne semblent pas provenir d'ateliers locaux car ils présentent trop de types divers, mais on peut les considérer comme des indices de l'importance des cols, non seulement du Mont-Cenis mais aussi d'Autaret et d'Arnès vers Usseglio, même si ce n'étaient pas les principales routes de l'époque romaine.

Les siècles obscurs du haut Moyen Age

Le haut Moyen Age, au contraire, a livré peu de vestiges. Ni les Burgondes ni les Francs n'ont laissé leur carte de visite dans la haute vallée. Selon la tradition, c'est à Saint-Pierre d'Extravache que le christianisme aurait été introduit en Maurienne par deux disciples de saint Pierre, les saints Elie et Milet. L'église de Saint-Pierre d'Extravache est l'une des plus anciennes de Maurienne, mais les ruines actuelles sont celles d'un édifice (incendié en 1803) qui succéda à celui qui fut détruit vers le Xe siècle. Son abside est ornée de fresques intéressantes.

En 574, le roi mérovingien Gontran, qui vient de repousser les Lombards jusqu'aux cluses qui portent leur nom, fonde l'évêché de Maurienne, dont dépend Suse : on est bien loin de la notion *«frontières naturelles»*. D'ailleurs les cols de Haute-Maurienne sont des passages très fréquentés. En 726, le patrice Abbon fonde au pied du Mont-Cenis l'abbaye de la Novalaise, pour prêter assistance aux voyageurs. En 739, il lui lègue des territoires au Mont-Cenis. Toute l'Europe défile au Mont-Cenis, non sans marquer les mentalités locales, comme le montrera plus loin Charles Amourous en citant les personnages d'un film à grand spectacle. Retenons simplement ici l'image de

Charles-le-Chauve qui revient d'Italie, en 877. Malade, il meurt à Brios (Avrieux) et c'est dans un bien curieux équipage que sa dépouille quitte la Maurienne. En effet, par suite de l'échec d'une tentative d'embaumement, la puanteur dégagée par le corps est telle que c'est dans un tonneau enduit de poix et recouvert de peaux que le souverain défunt continue le voyage...

Maurienne terre de passage donc, mais aussi Maurienne terre d'invasions. Au Xe siècle, les Sarrasins détruisent l'abbaye de la Novalaise, passent en Maurienne. Occupent-ils les points stratégiques pour rançonner, avant d'être chassés en 973 ? Se contentent-ils d'expéditions de pillage ? La légende leur attribue tout ce que l'on expliquait mal autrement, tout ce qui présentait quelque mystère : mines des Sarrasins à Bonneval, mur des Sarrasins à Lanslevillard, tours sarrasines... On leur prête également l'origine du mot *«Maurienne»*... déjà employé par Grégoire de Tours trois siècles avant leur arrivée ! Enfin, certains ont voulu voir dans les caractères ethniques particuliers de la Haute-Maurienne, et plus précisément de Bessans, une trace de l'occupation maure. On peut lire dans *«La Maurienne par les Instituteurs»* (1904) : *«Beaucoup de Bessanais ont dans les veines du sang arabe»*. Rien n'est moins sûr ! L'isolement du pays et les mariages presque exclusivement endogamiques suffisent largement à expliquer ces traits particuliers.

A la fin de cette période troublée, se situe la légende de saint Landry. Selon cette légende, la foi ayant souffert de l'occupation sarrasine, Landry, moine de Novalaise, fut chargé de réévangéliser Lanslebourg, Lanslevillard et Bessans. Mais ses réprimandes déplurent à quelques mécréants qui le jetèrent dans l'Arc. Son corps intact fut recueilli par les habitants de Lanslevillard. L'année suivante le crime fut puni : un éboulement ensevelit le village de Faudan.

Retour à l'autorité

Le XIe siècle voit naître une dynastie appelée à un grand avenir, celle fondée par Humbert Ier : *«la Maison de Savoie»*. On a beaucoup débattu des origines de cet Humbert dit «aux Blanches Mains», dont le tombeau orne le porche de la cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne. Parmi les diverses hypothèses, l'une, due aux chroniqueurs du XVe siècle et très contestée, le fait descendre d'un certain Bérold de Saxe, parent de l'empereur Otton III. Peu importe ici que cette flatteuse filiation soit douteuse : elle apporte à la Maurienne une belle page d'épopée, la bataille de Sardières. Aux environs de l'An Mil, Bérold de Saxe aurait délogé de ce point stratégique les troupes du marquis de Suse, à l'issue d'un combat que rapporte Guillaume Paradin : *«L'espouvantable meslée dura depuis l'heure de tierce jusques environ vespres*

(de 9h à 17h), dont resta un grand nombre, que morts que blessés, des uns et des autres». Un curé de Sardières, au siècle dernier, citait les retranchements, armures, monnaies qui rappelaient l'événement. Aujourd'hui subsistent quelques traces de fossés, mais rien qui permette de faire la part de l'histoire et de la légende.

Quoi qu'il en soit, en 1043 au plus tard, Humbert est comte de Maurienne et l'ensemble de ses possessions fait de lui et de ses descendants les portiers des Alpes. L'empereur Henri IV se rendant à Canossa en janvier 1077 doit composer avec eux pour emprunter la route du Mont-Cenis. Route dont il peut apprécier les difficultés : les dames de sa suite doivent être installées sur des peaux de bœufs traînées dans la neige.

L'autorité retrouvée, c'est la fin du brigandage et des famines, c'est le progrès des défrichements, la reprise du commerce dont la Haute-Maurienne profite avec ses cols. C'est une période de reconstruction : l'église de Saint-Pierre d'Extravache en est le témoin.

Un évident manque d'unité

Le titre de comte de Maurienne (ou, après le XIIe siècle, celui de comte de Savoie) ne doit pas nous masquer cependant le manque d'unité de la vallée : par exemple, jusqu'en 1327 l'évêque exerce sans partage son autorité sur 18 communes. Même un espace plus réduit, comme la Haute-Maurienne, ne présente pas d'unité. Nous avons dit plus haut que saint Landry avait été envoyé à Lanslevillard et Bessans par l'abbaye de la Novalaise : ces villages appartenaient-ils à l'abbaye à cette époque ? C'est difficile à dire. Ce dont on est sûr, c'est que Bessans (auquel Bonneval était alors rattaché) appartint à l'abbaye de Saint-Michel de la Cluse, peut-être dès 1319 si l'on en croit un texte de confirmation de franchise, daté, lui, de 1567 : les Bessanaisy affirment que ces franchises leur ont été accordées par l'abbé de Saint-Michel en 1319. En 1357 la même abbaye achète Lanslevillard au comte de Savoie. La très haute Maurienne forme donc à cette date une unité distincte de la Vicomté de Maurienne qui s'arrête à Lanslebourg.

Mais à l'aval ce n'est pas simple non plus : la Vicomté de Maurienne mêle ducaux et chambrains dans un fouillis si inextricable qu'il est la source de querelles incessantes. Lanslebourg, Sollières-Sardières et Aussois font partie de la mestralie de Termignon qui appartient au duc de Savoie (les ducaux) ; ce qui n'empêche pas la Novalaise d'avoir des droits à Aussois ainsi qu'à Termignon, tout comme, dans cette dernière commune les de Mareschal ou les Berlion d'Orelle.

Avrieux – dont la paroisse aurait été créée au XIIIe siècle par un seigneur d'Angleterre, ce qui est douteux, même si l'église est consacrée

à Thomas Becket - est le chef-lieu d'une châtellenie qui appartient aux seigneurs de la Chambre (les chambrains). Le châtelain administre les deux communes d'Avrieux et de Bramans, ainsi que les droits de La Chambre épars dans les domaines ducaux. Les autres communes dépendaient de la mestralie de Modane (par conséquent du duc).

Un bon exemple de l'enchevêtrement des juridictions est fourni par le village du Bourget où, en 1514, les trois syndics ainsi que quarante quatre chefs de familles se déclarent hommes liges du Duc de Savoie, tandis que noble Denis Palluel et treize autres chefs de familles se reconnaissent hommes du seigneur de La Chambre, tout en devant la cavalcade (le service militaire) au duc. Les archives du XIIIe au XVIIIe siècles sont pleines des litiges et des procès occasionnés par cette complexité, les problèmes étant toujours de savoir qui pouvait accorder franchise et droits divers, qui devait acquitter impôts et taxes.

Querelles communales

Les querelles n'opposent pas seulement les communes à leurs seigneurs, mais aussi les communes entre elles. Sollières et Termignon s'affrontent du XIIIe au XVe siècle à propos de pâturages, de forêts, de l'utilisation des eaux du ruisseau de Bonne-Nuit séparant les deux communes. Termignon et Lanslebourg doivent en 1359 recourir à l'arbitrage du châtelain de Maurienne pour fixer leurs limites ; ce qui n'empêche pas un procès au XVIe siècle, Lanslebourg ayant, semble-t-il, effectué une coupe de bois hors de ses limites.

Mais l'affaire la plus difficile à résoudre fut celle de la séparation de Bonneval. En effet, malgré un particularisme semble-t-il assez affirmé et des communications problématiques en hiver, Bonneval n'était qu'un hameau de Bessans, comme le Villaron, la Goulaz, les Vincendières ou Avérole. Or au XVIe siècle Bonneval comptait déjà 400 âmes, aussi en avait-on fait une paroisse distincte en 1532 ; mais il n'était pas question de séparation communale, fort souhaitée pourtant par les Bonnevalains. Dans un *«Noël»* de Bessans on peut lire :

«Les bonnes dzens de l'Héot (Ecot) dansont
Et les atros venont que tsantont
Viva Bonneval tot solet !»

Vive Bonneval tout seul ! En effet, son unique conseiller avait bien du mal à se faire entendre contre six de Bessans, surtout quand l'avalanche le coupait du chef-lieu. Au XVIIIe siècle, on n'y tient plus et une supplique est adressée à Vicor-Amédée II. On se contente pourtant de faire réviser le cadastre afin de mieux répartir les charges (1733).

Bonneval-sur-Arc, «tot solet» *dans la haute montagne (dessin d'André Jacques, tiré de* «La Savoie» *de Léandre Vaillat, 1930).*

Mécontentement des Bonnevalains qui insistent : en 1742 l'intendant décide de revoir l'estimation des biens, mais l'occupation espagnole vient tout bloquer pour quelques années. Nouvelle tentative en 1749, mais on craint alors que Bonneval ne soit trop pauvre pour assumer la séparation. En juillet 1761, l'intendant écrit : *«La misère pourrait les forcer à quitter un pays si misérable»*. Mais il ajoute : *«L'amour propre et une antipathie contre le chef-lieu les pousseront peut-être à faire au-delà de leurs forces pour en être séparés»*. Enfin la séparation est effective le 9 octobre 1761 par patentes royales, et le premier conseil municipal de Bonneval élu le 2 septembre 1762. Cependant il faudra encore de longues années de querelles pour délimiter le territoire des deux communes.

Foi et solidarité

Peuple misérable, peuple querelleur, telles sont les impressions que l'on pourrait retenir des lignes qui précèdent, mais gardons-nous d'un jugement hâtif. Le caractère de la Haute-Maurienne est complexe et il a d'autres composantes au moins aussi vraies, et sans doute même davantage : une immense richesse culturelle et artistique et une réelle solidarité villageoise, toutes deux soutenues par une profonde empreinte chrétienne.

De solidarité, il fallait bien qu'il en soit question pour surmonter les malheurs qui s'abattaient régulièrement sur la région. La Maurienne est une terre de passage, ce qui fait parfois sa fortune, mais cela signifie aussi passage de troupes, avec tout ce que cela comporte en fait de réquisitions, voire de pillages. Encore faut-il être content lorsque les troupes n'apportent pas avec elles le pire des fléaux : la peste. Celle de 1630 fait 47 victimes à Avrieux, 49 à Aussois... mais Lanslebourg – bien mal placé pour lors au pied du Mont-Cenis – compte 316 actes de décès ! Et il faut préciser que certains de ces actes étant collectifs, on estime à plus de 500 les victimes du fléau : plus du tiers de la population ! Ajoutons encore les incendies : Aussois est à moitié détruit en 1627, presque complètement en 1727.

Dans le malheur plus encore qu'en période ordinaire, la solidarité peut s'exprimer à travers les confréries. Celles du Saint-Sacrement et du Rosaire sont importantes, mais la principale, la plus ancienne, présente dans chaque paroisse, est celle du Saint-Esprit. En période faste, sa tâche principale semble être l'organisation d'un repas entre confrères pour la Pentecôte, repas qui conduira parfois à des abus critiqués par les autorités religieuses : ainsi à Termignon où, au XVIIIe siècle, on attribuera les fonds à d'autres œuvres et notamment aux écoles.

En cas de guerre, la confrérie peut soulager la communauté. A Aussois en 1743 on puise dans la caisse des aumônes générales pour payer les frais de l'occupation espagnole. Mais en général les fonds servent à des aumônes : huile à l'entrée du Carême, pain à la Fête Dieu, denrées diverses (vin, seigle, sel). C'est surtout lors des fêtes de printemps, lorsque les réserves s'épuisent, que s'exercent ces aumônes. Les membres de la confrérie n'en ont pas l'exclusivité, elles touchent toute la population dans le but de soulager les pauvres. Enfin ce sont souvent les confréries qui entretiennent les installations communes telles que les fontaines ou les fours.

Les habitants de la commune ne sont pas les seuls à profiter de cette charité. Pour les gens de passage, on a souvent un hôpital dont les revenus – comme ceux des confréries – proviennent de fondations pieuses. Celui de Bramans au XVIIe siècle dispose de 148 florins d'argent de revenu et de 29 setiers de seigle tous les deux ans. Cela lui permet de mettre à la disposition des pèlerins une chambre avec trois lits

Sortie de messe à Bessans (dessin d'André Jacques). La foi a fait de la Haute-Maurienne une «terre chrétienne» *couverte d'œuvres d'art et sillonnée de pèlerinages célèbres sur des sommets de plus de 3000 mètres si proches du Ciel* (voir plus loin, p. 35-43).

et la soupe, et pour les ecclésiastiques une chambre avec deux lits *«un peu plus propres»* et, en plus de la soupe, *«un quartis de vin et un sol de pain blanc»*.

Enfin, c'est à la religion que l'on a recours lorsque se présente un problème, quel qu'il soit. A Termignon au XVIIIe siècle on ne parvient pas à se défaire des loups qui déciment les troupeaux. En 1764, par l'intermédiaire de l'évêque, une supplique est adressée au pape Clément XIII qui ordonne repentir, jeûne, processions et aumônes pour obtenir rémission des péchés et être débarrassé des loups. Vers 1850 encore, à Bessans, une invasion de sauterelles ne prit fin qu'après processions, cantiques et bénédictions : encore dût-on faire appel à un prêtre venu du versant italien, le vicaire de Bessans s'étant montré inefficace.

Terre d'art et de culture

Certes il est difficile dans ces circonstances de faire la part de la foi et de la superstition, mais le fait de se tourner vers Dieu est une tradition ancienne dont on ne peut douter de la sincérité. Cela nous vaut une richesse culturelle surprenante dans cette haute vallée, ce pays *«si retiré, si isolé, un coin si fermé que nous croirions volontiers que les gens ne savaient ni ce que c'est qu'un objet d'art, ni ce que c'est qu'un livre»* écrivait Gabriel Pérouse qui ajoutait *«il faut se méfier beaucoup de ce genre d'illusions»*.

Outre les célèbres «Noëls» de Bessans composés aux XVIIe et XVIIIe siècles, le théâtre populaire s'exprime dans la représentation des Mystères. A Bessans en 1553 des artistes amateurs, pris dans toute la population, représentent le mystère de la Passion ; à Lanslevillard en 1542 c'est celui de Job, en 1553 celui de saint Laurent, en 1567 celui de saint Sébastien. Sollières représente également celui de saint Laurent au XVIe siècle ; de plus, cette paroisse donne le jour à un peintre, Jean Roche, qui en 1565 peint les décors pour le mystère de saint Sébastien joué à Albiez-le-Vieux et en 1573 ceux de la Passion représentée à Saint-Jean-de-Maurienne. En 1630, devant les ravages dus à la peste, Sollières s'engage à *«représenter l'ystoire et martire du glorieux ami de Dieu saint Etienne»*, et aussi de faire construire une chapelle sous le vocable de saint Sébastien et de saint Roch.

Ces élans de piété, ce besoin de protection divine, valent à la Maurienne de remarquables chefs-d'œuvre. Ainsi, à Lanslevillard, c'est à Sébastien Turbil, un riche habitant du pays préservé de la peste par son saint Patron, que la tradition attribue la décoration de la chapelle Saint-Sébastien. Située sur un mamelon à l'entrée du hameau d'Envers, cette chapelle se compose d'une nef de 19m sur 9m, abritée d'un

La Chapelle Saint-Sébastien à Lanslevillard (dessin de A. Ch. Coppier, De Maurienne en Tarentaise, *1930).*

toit de lauze à double pente, et d'une abside voûtée d'arêtes et terminée par un mur plat. Le plafond de bois est divisé en 918 caissons peints en bleu et or.

Le mur sud, sur les trois quarts de sa longueur, est orné de 17 scènes de la vie de saint Sébastien, disposées sur trois rangs. Les panneaux sont séparés par une bordure blanche, les bordures inférieures comportant généralement une légende en caractères gothiques. Sur les autres murs 36 panneaux disposés sur deux registres représentent la vie du Christ. Ces peintures sont faites à la détrempe. L'esquisse est tracée en brun verdâtre dans le mortier frais et certains détails sont estampés, recouverts d'un enduit de plâtre et dorés à la feuille : nimbes, gardes d'épées... Les contours sont généralement affirmés d'un trait noir. La palette est très riche. Selon Mlle Rocques *(Les peintures murales du Sud-Est de la France,* 1961) l'histoire de Saint-Sébastien pourrait être datée de 1450-1460, la vie du Christ de 1460-1470, mais exécutée par une autre équipe.

Tout à fait comparable est à Bessans la chapelle Saint-Antoine, située près de l'église. Elle ne compte qu'une nef de 15m sur 6m, au plafond à caissons. A l'extérieur, le mur nord protégé par une toiture de lauze est orné de peintures malheureusement très dégradées. On y reconnaît cependant une suite de figures représentant les vertus et les vices, œuvres pouvant dater de 1480-1490. A gauche de la porte, ouverte en 1526, les portraits de saint Antoine et de saint Voult de Lucques semblent postérieurs à cette date. A l'intérieur 42 panneaux sur deux registres représentent la vie du Christ.

Ces peintures, datant vraisemblablement de la fin du XVe siècle, sont attribuées généralement à une équipe locale qui aurait puisé son inspiration à Lanslevillard. Notons en tout cas qu'il ne s'agit pas d'une copie servile, mais de l'œuvre de peintres qui ne manquaient ni d'inspiration ni de sens artistique. Signalons surtout que les spécialistes parlent d'une équipe locale. Hélas ! nous n'avons aucun nom pour cette époque reculée ; nous connaissons beaucoup mieux les XVIIe et XVIIIe siècles. L'âge baroque voit en effet éclore de véritables dynasties de peintres et de sculpteurs maurienais.

La réforme catholique, avec le concile de Trente (1545-1563), avait jeté de nouvelles bases en ce qui concerne l'architecture des églises et l'art religieux. Pour notre région, la fin du XVIe et le début du XVIIe siècle, marqués par des guerres, des pestes terribles, offrent peu d'exemples de cet art nouveau. Mais vers le milieu du XVIIe siècle c'est l'explosion. Partout on agrandit les églises, on supprime les chapelles et les jubés qui les cloisonnent, on les surmonte d'une voûte, on rehausse les clochers. Ainsi en Haute-Maurienne l'ancienne église de Lanslebourg (l'actuelle est de 1830) reçoit une voûte en 1613, son clocher est de 1651-1652 ; l'église de Sardières est agrandie en 1624 ; celle d'Aussois réemploie un portail du XIIe siècle dans un ensemble de 1648 pour l'essentiel ; à Villarodin le chœur et le dôme sont de 1631, le

vestibule et la tribune de 1666 ; l'église de Bramans est reconstruite en 1670 ; celles d'Avrieux et du Bourget sont de 1678.

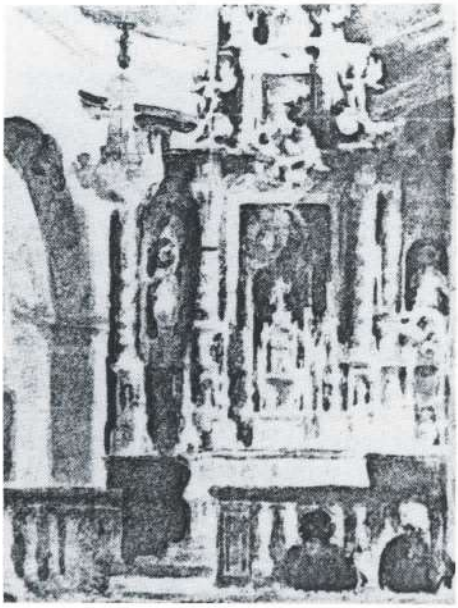
Le meilleur exemple est fourni par Termignon, que l'on connaît bien grâce à une excellente étude de l'abbé Milleret. L'église du XVIe n'avait qu'une nef, flanquée de petites chapelles fermées. De 1653 à 1656 on supprime les murs de séparation de deux chapelles latérales pour former la nef de gauche. De 1669 à 1674 le chœur reçoit un mur plat à la place de l'abside et une coupole, des arcades sont ouvertes, les nefs allongées. En 1675 le retable du maître-autel est commandé à Claude et Jean Rey, père et fils, maîtres sculpteurs. En 1677 le clocher est surélevé, muni d'ouvertures romanes et d'une flèche octogonale. Enfin de 1715 à 1717 on construit la voûte du chœur et on agrandit l'édifice en le dotant d'un vestibule surtout dans le but de supporter une tribune destinée à la confrérie du Saint-Sacrement.

Ce qui surprend dans ces églises baroques c'est le contraste entre une solide architecture montagnarde, très simple, trapue, restée fidèle aux traditions anciennes, et l'intérieur à la décoration surchargée : profusion d'ornements, de dorures, angelots, colonnes torses, pampres... Tout ici doit glorifier ce qui est critiqué par la réforme protestante : la messe, la communion, le culte de la Vierge et des saints.

Le plus intéressant pour nous c'est la grande originalité de la Maurienne à ce sujet : alors que les régions voisines font appel à des artistes comtois ou valsésians, la Maurienne a ses propres sculpteurs et peintres. Elle les exporte même : Etienne Fodéré est surtout célèbre pour ses travaux à Peisey, Bourg-Saint-Maurice et, avant tout, Séez (1680-1683). La renommée des Dufour de Saint-Michel dépasse largement leur commune : Pierre et Laurent sont peintres de cour à Turin, où ils obtiennent en 1672 le droit de porter des armoiries. Leur frère Gabriel reste en Maurienne et c'est pourquoi la plupart des tableaux signés Dufour, qui ornent nos églises, sont de lui : ainsi le tableau central du maître-autel de l'église de Termignon et la Cène de Saint-Michel.

En Haute-Maurienne, les artistes les plus célèbres sont sans doute les Clappier. Le plus ancien est Jean-Baptiste Clappier du hameau des Vincendières, auquel on doit par exemple le retable du Rosaire de Lanslevillard (1629). Son fils Antoine-Claude sculpte, entre autre, l'autel de la Résurrection à Bessans (1666). Les deux fils d'Antoine-Claude : Jean-Baptiste dit «Maigro» et Benoît poursuivent la tradition. Le retable de la chapelle Saint-Claude à Bessans est de «Maigro», en 1722. Le style de ces retables et statues sculptés dans le pin cembro a peu varié au cours des générations et on peut parler d'un «style Clappier».

Mais n'oublions pas les artistes de Termignon : Claude et Jean Rey, leurs élèves Sébastien Rosaz et Bernard Flandin, qui travaillent avec Jean Simon de Bramans. Citons encore les sculpteurs d'Avrieux : Pierre et Augustin Bertrand, Laurent Porte ou Portaz...



L'église de Termignon (dessin d'André Jacques) : deux sculpteurs locaux (Claude et Jean-Rey) l'ont dotée d'un magnifique retable baroque.
La Haute-Maurienne a engendré une pléïade d'artistes auxquels on doit son extraordinaire patrimoine.

Cette richesse donne une belle image de la Haute-Maurienne. Loin d'être un désert culturel, celle-ci sait au contraire utiliser les atouts fournis par le passage pour s'inspirer des techniques et des arts du temps et engendrer ses propres artistes. Mais on découvre aussi une Haute-Maurienne chrétienne qui, sans doute, se prive pour financer ces œuvres d'art. Des communes qui rivalisent par la profusion des dorures de leurs retables. Remarquons qu'elles ont pu les financer sans trop bousculer les délais fixés, ce qui est le signe d'une relativement bonne santé économique.

Droits seigneuriaux et Révolution

Les droits seigneuriaux - l'une des causes de la Révolution française - avaient été abolis en Savoie sans trop de difficultés vers 1770. C'est le cas en Haute-Maurienne où dès 1751 les seigneurs de La Chambre renoncent à leurs droits sur Villarodin, le Bourget et Avrieux. Ces mêmes communes s'affranchissent des dîmes en 1768 et 1769. Aussois se libère du fief de la Val d'Isère en 1765, du fief Savoiroux en 1778. A Sardières les droits seigneuriaux sont abolis en 1771. A Bessans, l'abbé de Saint-Michel de la Cluse cède ses droits au roi en 1770, droits abolis en 1782. Certes, cette abolition ne se fait pas sans

frais : il en coûte 2 346 livres au Bourget, 3 883 livres plus 634 d'arrérages à Villarodin... Il faut même parfois s'endetter, ou vendre des communaux. Mais avant que n'éclate en France la Révolution, les droits sont abolis. C'est peut-être pour cette raison que les armées de la Liberté ne sont pas accueillies – à quelques rares exceptions près – avec beaucoup d'enthousiasme en Haute-Maurienne.

A la suite d'opérations militaires destinées à prendre les postes du Mont-Froid et du Petit Mont-Cenis, le général Sarret trouve la mort le 5 avril 1794. On cherche des responsables et les habitants de Lanslebourg et Lanslevillard, accusés de servir d'espions aux ennemis sont déportés au fort de Barraux. En fait les plus valides s'enfuient et les soldats n'emmènent que 240 personnes – femmes, enfants, vieillards – mais ils prennent un butin considérable : 400 vaches, des moutons, des bêtes de somme. Bessans et Bonneval, menacées du même sort, s'en tirent en soudoyant quelques militaires français.

Partout on essaie de sauver les biens d'Eglise, les clochers, de protéger les prêtres réfractaires : le curé d'Aussois, Jean-Baptiste Ailland, traverse toute la période troublée caché au milieu de ses paroissiens, vivant parfois des aventures rocambolesques.

Sur le plan administratif, la Révolution coupe la Haute-Maurienne en deux cantons dont les chefs-lieux sont Lanslebourg et Sollières.

De la route impériale au chemin de fer

En 1798 et en 1800, Napoléon Bonaparte mesure l'intérêt du passage du Mont-Cenis, mais aussi sa difficulté. Par un décret du 21 juin 1801, il décide de créer un nouvel hospice, confié à Dom Gabet. En avril 1805, constatant que c'est insuffisant, il décide par le décret d'Alexandrie (30 avril) la construction de vastes bâtiments, la cession du lac à l'hospice, l'obligation d'entretenir un chirurgien... Parallèlement, l'ancien chemin fait place à une excellente route carrossable : les travaux occupent de 1803 à 1812, 2 à 3 000 personnes. Lanslebourg, qui tirait profit de la difficulté du chemin : étape obligatoire, démontage des voitures, fourniture de porteurs et de guides – les marrons – ne perd rien au change car la commodité de la route accroît considérablement le trafic. De 1 200 voitures de voyageurs et 4 000 voitures de charge en 1807, on passe à 2 991 et 14 037 en 1810 ! Ceci encourage même l'empereur à voir plus grand, en érigeant le Mont-Cenis en commune le 27 décembre 1807. Mais si la population atteint 2 000 personnes l'été, il n'en est pas de même l'hiver, et on a du mal à établir un conseil municipal. Finalement la commune du Mont-Cenis est supprimée en 1820.

L'empereur n'est pas le seul voyageur illustre à fréquenter le col à cette époque. Le pape Pie VII passe en avril 1804 et en avril 1805. Le but était alors le sacre de l'empereur. Il repasse ensuite en 1809 et 1812, mais comme un prisonnier, malade de surcroît lors de ce dernier voyage. C'est un médecin de Lanslebourg, le docteur Claraz, qui l'accompagne jusqu'à Fontainebleau.

Le XIXe siècle est ensuite marqué par le retour de la Savoie à son roi, mais on se méfie désormais d'une éventuelle agression française ; c'est pourquoi le site de l'Esseillon reçoit dans les années 1820-1830 un ensemble de fortifications, conçu selon les théories défensives de Montalembert. En 1860, lors du rattachement, Cavour qui connaît bien l'Esseillon où il a été lieutenant de décembre 1828 à mai 1830, souhaite conserver la Haute-Maurienne jusqu'aux forts, qui seraient détruits. Finalement, la haute vallée - moins le plateau du Mont-Cenis - passe à la France. Mais seul le fort Charles-Félix est détruit. Les autres, occupés par l'armée française jusqu'en 1914, sont ensuite pratiquement abandonnés. Durant la dernière guerre, l'occupant utilise le fort Victor-Emmanuel pour incarcérer des résistants. Aujourd'hui ces fortifications - qu'une association s'efforce de restaurer - apportent à la Haute-Maurienne une note particulièrement pittoresque et un patrimoine pédagogique pour comprendre son histoire tourmentée face à l'envahisseur français.

Quand le plateau du Mont-Cenis passe à l'Italie, Lanslebourg se voit privé des deux tiers de sa surface. D'où de nombreuses difficultés jusqu'au traité du 10 février 1947 établissant la frontière actuelle qui englobe tout le plateau. Malgré ce problème sérieux, Lanslebourg, comme toutes les communes de Haute-Maurienne - et de Savoie - vote massivement en faveur du rattachement.

Huit ans plus tard, le calme de la Haute-Maurienne est troublé par le vacarme et les panaches de fumée du chemin de fer Fell. Ce chemin de fer à crémaillère relie Suse à Saint-Michel-de-Maurienne de 1868 à 1871 par un tracé suivant la route du Mont-Cenis. Durant ses trois ans et demi d'exploitation, ce sont près de 100 000 passagers qui sont transportés. Le voyage dure 5 heures au lieu de 12 en diligence. Bramans, Lanslebourg, la ramasse, le Col, l'Hospice font partie des 9 stations, mais malgré cela les activités liées au trafic commencent à décliner, même si le prix élevé du transport des marchandises (1 franc par tonne kilométrique) maintient le roulage par la route du Mont-Cenis.

Le coup fatal - et pour le chemin de fer Fell et pour le trafic en Haute-Maurienne - est porté le 16 octobre 1871 lorsque le premier train traverse le tunnel ferroviaire du Fréjus. La société Brassey, constructrice du chemin de fer Fell, escomptait au moins 7 ans d'exploitation pour amortir ses frais. Elle devait cesser son activité lorsque les trains passeraient sans transbordement par le Fréjus : ce qui advient dès le 1er novembre 1871. On avait compté sans l'invention par Sommeiller d'une perforatrice à air comprimé qui hâterait de beaucoup la fin des travaux.

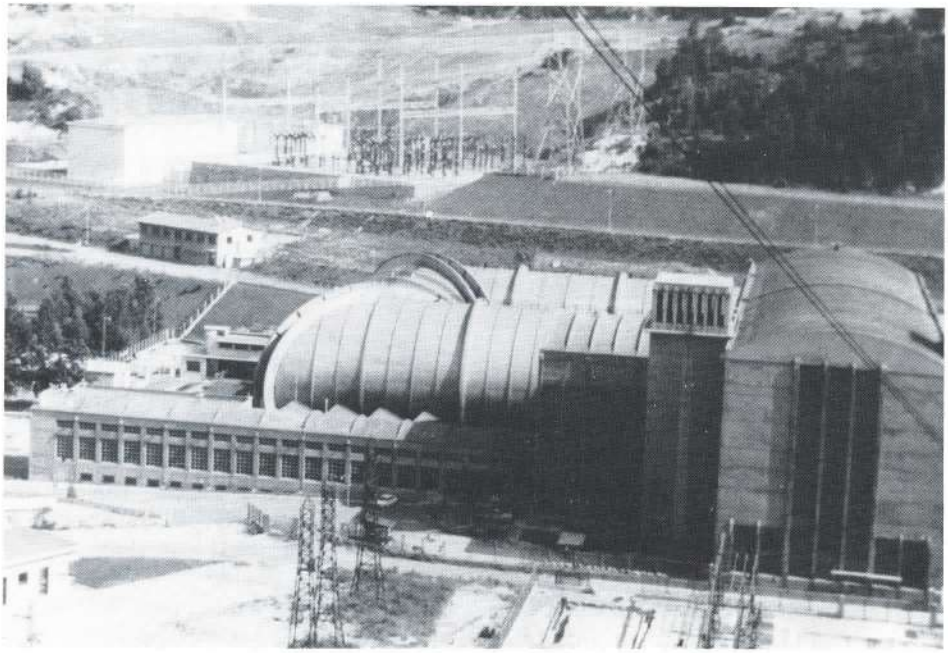
Le résultat immédiat pour la Haute-Maurienne est une intense émigration. Le canton de Lanslebourg passe de 6 671 habitants en 1860 à 5 639 en 1873. A Lanslebourg même, entre 1861 et 1876 on tombe de 1 529 à 1 023 habitants. Des familles entières partent vers le Canada et surtout l'Argentine. En 1855 Mortillet parlant de l'animation de Lanslebourg écrivait : *«On n'y voit que cafés, auberges, roulage, remonte»*. C'en est désormais fini.

De l'économie agro-pastorale au tourisme

Les activités liées au passage ne doivent pas faire oublier que la population de la Haute-Maurienne sous l'ancien régime est essentiellement composée de petits paysans, souvent propriétaires. Les cultures se font sur de petites parcelles, à l'adret, près des maisons. Les principales céréales sont l'orge, l'avoine et surtout le seigle car il s'adapte parfaitement à ces altitudes. Cependant son temps de maturation très long nécessite la pratique de la jachère. A Bonneval on utilise pour cela une technique particulière. Au printemps, pour gagner quelques jours, on jette de la terre sur la neige, ce qui hâte la fonte ; puis les champs sont plantés de choux à 1,5m ou 2m les uns des autres. Le terrain est ensuite labouré plusieurs fois et le seigle semé fin juillet. Les choux récoltés dans les champs de seigle sont superbes ; quant au seigle, il est moissonné l'année suivante en septembre, après quatorze mois.

Mais la plus grande partie des terres est consacrée à l'élevage. Peu de chevaux, mais surtout des mulets ou plutôt des ânes chez les plus pauvres. Parfois même des vaches sont utilisées comme animaux de trait, mais ce n'est pas là, bien sûr, leur rôle essentiel. La production laitière est importante et permet un gros trafic de fromage : à Termignon en octobre 1793, on découvre 892 pièces de gruyère au domicile des émigrés. Une partie des bovins est envoyée pour hivernage en basse Maurienne ou en Piémont. L'été on monte à l'alpage, composé à 90% de communaux, où chaque famille mène pâturer son troupeau selon le système de la «petite montagne» autour de chalets individuels. On élève également des chèvres, des moutons, des animaux de basse-cour. Tous les villages ont leurs ruches.

L'agriculture anime de petites industries : moulins à grains et à huile, foulons, tanneries (trois à Bramans ainsi qu'à Termignon). Toutes les ressources locales sont exploitées : carrières de pierre, gypse, minerais de fer et de cuivre. Bonneval possède deux mines de fer. A Bramans, les mines de la Colombière sont exploitées depuis les temps les plus reculés, le minerai de cuivre et de fer étant transporté à Suse par le col Clappier. A Sollières, le riche site de l'âge du bronze de la grotte des Balmes a livré un maillet de mineur.



La soufflerie d'Avrieux.

Au XVIIIe siècle, Madame de Warens fonda une société pour exploiter divers gisements de Haute-Maurienne : à Bramans, Lanslevillard... Aujourd'hui, plus rien de tout cela ; pourtant, récemment un projet de recherche d'uranium à Bramans souleva une vive inquiétude chez la plupart des habitants.

C'est que les intérêts ont changé. L'industrie a peu pénétré la Haute-Maurienne : soufflerie de l'O.N.E.R.A. à Avrieux, installations E.D.F. etc. Cela n'a pas compensé le déclin de l'économie agro-pastorale. La population a fondu : de 5 905 habitants en 1801, le canton de Lanslebourg est passé à 4 457 habitants en 1901, 2 420 habitants en 1954, 1934 habitants en 1975. L'exode rural a fait la place pour le tourisme : de l'alpinisme, pratiqué dès la fin du XIXe siècle, on est passé au ski. Chaque village exploite au mieux de ses possibilités le ski de fond ou le ski alpin. Le Parc national de la Vanoise attire un nombre considérable de visiteurs. Certains villages (par exemple Bonneval) ont su garder leur cachet ancien, d'autres (Bessans, Lanslebourg, Termignon) se sont plus ou moins bien remis des destructions de la dernière guerre, mais tous possèdent néanmoins de grandes richesses artisti-

ques qui motivent de nombreuses visites. Depuis 1980, le tunnel routier du Fréjus détourne une partie de la circulation automobile, mais à la bonne saison le voyageur peu pressé ne manque pas d'emprunter la route du Mont-Cenis et de profiter des beautés de la Haute-Maurienne et des richesses de son histoire exposées et commentées dans la Pyramide du col. Grâce à quoi le dernier recensement permet un certain optimisme : le canton de Lanslebourg est remonté à 2 194 habitants.

Des limites floues, mais une identité bien marquée

La synchronisation de ces activités a entraîné en 1973 la création d'un *«District de Haute-Maurienne»,* dont les tâches sont très diverses (du traitement des ordures à la promotion-animation, en passant par le ski-bus et les gîtes d'étape). Mais ce district ne descend pas en aval de Bramans, et en amont il ne comprend pas Bonneval. Eternelle interrogation sur la définition de la Haute-Maurienne.

Nous avons pris ici les limites admises par Marcel Jail dans son célèbre ouvrage *«Haute-Maurienne, pays du diable ?»*, tout en sachant qu'elles ne font pas l'unanimité. Pour Paul et Germaine Veyret : *«La Haute-Maurienne commence avec le gros verrou calcaire de l'Esseillon, qui annonce le relèvement des altitudes... en même temps que le caractère plus chaotique de la vallée»*. Cette limite excluerait Avrieux et Villarodin-Bourget. L'histoire, nous l'avons vu, est encore plus complexe : Saint-Michel-de-la-Cluse en amont, Vicomté de Maurienne en aval, les hauts Mauriennais sont écartelés sous diverses autorités. La création des cantons n'a pas simplifié les choses, puisque la Haute-Maurienne dépasse les limites de celui de Lanslebourg...

Et pourtant cette Haute-Maurienne, dont on a quelques difficultés à cerner les limites, est bien présente dans les mentalités et auréolée d'un certain prestige. On aurait même tendance, dans les communes de l'aval, à vouloir s'y incorporer. Peut-être, parce qu'elle a été mieux épargnée par une *«modernisation»* anarchique, par l'industrialisation, offre-t-elle une meilleure image aux yeux du tourisme ?

Toujours est-il que l'identité de la Haute-Maurienne est aujourd'hui bien marquée, même si ses racines historiques sont assez floues. On peut s'en étonner : l'explication est peut-être davantage à chercher dans la sociologie que dans l'histoire ?

Pierre DOMPNIER

631. - Costumes de Savoie. - AUSSOIS

Un pays et son identité socio-culturelle

par Charles AMOUROUS

LA HAUTE-MAURIENNE a une identité spécifique. Pour mieux l'approcher, il est nécessaire au préalable de parcourir l'essentiel des données concernant la haute vallée, en ayant présente à l'esprit la contribution de Pierre Dompnier.

Les clefs de compréhension du pays, à travers le temps

1 – Le pays

La Maurienne se confond avec la vallée de l'Arc, de sa source jusqu'à son confluent à l'Isère. Située au Sud et Sud-Est de la Savoie, elle est limitrophe du Dauphiné, des Hautes-Alpes et de l'Italie. La Haute-Maurienne est quasi-entièrement formée de la haute vallée de l'Arc ; elle n'est limitrophe que de l'Italie et correspond à la zone périphérique Sud et Sud-Est du Parc de la Vanoise. On a d'abord, en remontant le cours de l'Arc de Saint-Michel-de-Maurienne à Modane, un défilé étroit qui ne peut pas toujours accueillir à la fois l'Arc, la route (Nationale 6) et la voie ferrée (France-Italie), aussi les tunnels sont-ils nombreux. A Modane-Ville, le paysage s'ouvre ; avec la Haute-Maurienne c'est le domaine des grands espaces : les plateaux d'Aussois à Sardières, la plaine de Bramans à Termignon, la combe de Lanslebourg et Lanslevillard, la plaine de Bessans.

Villarodin vers 1840.

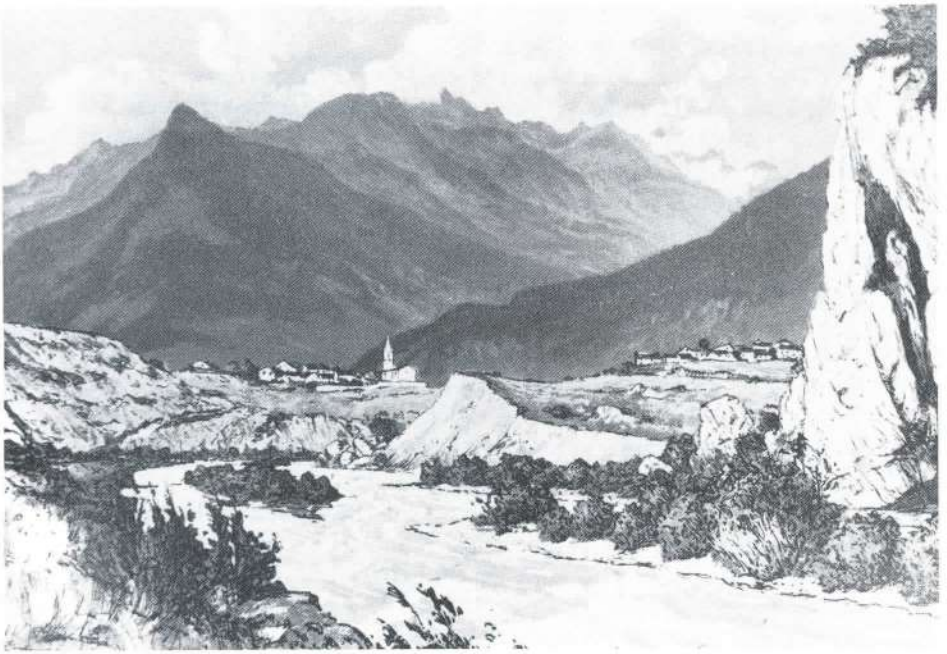
Autant la vallée est fermée en aval par des cluses, autant en amont elle s'élargit et s'agrandit. C'est un axe de communication majeur, en fond de vallée, sur une rive ou sur les deux, sur les hauteurs. La route et la voie ferrée par tunnels et par cols sont un axe qui relie Lyon à Turin, l'Europe occidentale, septentrionale et atlantique à l'Europe italique, méridionale et méditerranéenne. Les voies intra-alpines assurent, avec différentes variétés de parcours, le lien entre le Dauphiné, les Hautes-Alpes, la Maurienne et la Tarentaise. La vallée est de tout temps propice à la communication et aux passages. Elle est tout le contraire d'une vallée en «cul de sac» ou d'une vallée du «bout du monde».

L'habitat dispersé n'existe pas en Haute-Maurienne. Les maisons sont regroupées au sein du village ou du hameau. Les villages, s'ils dominent la vallée, sont installés sur un replat (Le Bourget, Villarodin, Aussois et Sardières). Dans la plaine ils se cachent à l'abri du vent (Avrieux, Bramans, Lanslevillard). S'ils bordent l'Arc, ils constituent un gué (Modane, Avrieux, Termignon, Lanslebourg, Lanslevillard, Bessans, Bonneval). Par niveaux d'altitude (de 1 000 à 1 850 m) ils

constituent des sous-ensembles : Le Bourget - Villarodin - Avrieux, Aussois - Sardières, Bramans - Sollières - Termignon, Lanslebourg - Lanslevillard, Bessans - Bonneval.

Le climat de la haute vallée a trois caractéristiques, il est déterminé par les Alpes, l'altitude et un aspect subméditerranéen. Des topoclimats sont très marqués (Le Bourget, Avrieux, Aussois... Bessans). Un vent périodique de vallée souffle d'aval en amont ; le vent qui vient d'Italie est appelé «la lombarde».

La vie économique du pays se définit par six éléments majeurs, chronologiquement répartis : les activités agropastorales ; le passage, le transport et le négoce ; l'hydroélectricité (Bramans, Avrieux, Aussois, Le Mont-Cenis, Bessans, Bonneval) ; l'industrie chimique et aéronautique (Le Bourget et Avrieux) ; le tourisme d'été et le tourisme d'hiver ; le Parc national de la Vanoise (depuis juin 1963).



Sollières, par J. Drevet.

La Maurienne

L'étymologie peut se rattacher à «maurian» c'est-à-dire «mauvais ruisseau» ; l'Arc a pu ainsi, par ses inondations, marquer la mémoire collective. Quant à arc, c'est un des mots, datant de la préhistoire, qui signifie eau. A l'origine, la Haute-Maurienne et la Maurienne ne sont pas liées à la Savoie. Ce sont plutôt les comtes de Maurienne qui deviendront comtes de Savoie. Le mot Maurienne apparaît dans des écrits à la fin du VIe siècle, il désigne alors la ville qui deviendra Saint-Jean-de-Maurienne. C'est en 800 que l'on voit le nom appliqué à toute la vallée de l'Arc.

La Savoie

Nommée dans des écrits dès le milieu du IVe siècle, la Savoie va désigner un territoire à géométrie variable : du bassin chambérien aux Etats de la Maison de Savoie. Etymologiquement, Savoie (anciennement *Sapaudia*) désignerait le pays des sapins ; la protohistoire et l'architecture vernaculaire confirment cette origine significative pour la Haute-Savoie.

Pour la Haute-Maurienne, il est intéressant de réaliser combien la Savoie est une entité très prégnante, c'est une référence qui englobe des pays très divers du Genevois à la vallée de l'Arc, du climat à tendances continentales au climat à tendances méditerranéennes, du pays du bois au pays de la pierre.

Cette prégnance, c'est le maintien et l'existence de la Savoie du IVe siècle à nos jours ; entité qui s'est maintenue dans le rattachement à la France (en 1860) et dans la désignation des deux départements (Savoie et Haute-Savoie). Grande exception, en France, où aucune région n'a donné nom à un département.

2 - La Préhistoire

La Haute-Maurienne est habitée de tout temps et sans interruption. Il n'y a pas de peuplements successifs, c'est un substrat qui assimile les différents courants et les différentes civilisations. Autant le peuplement est stable, autant le transit et le passage sont d'importance et marquent les habitants de la vallée.

Pierre Dompnier a donné plus haut tous les détails sur la première occupation humaine. La Haute-Maurienne est habitée depuis que le pays peut accueillir l'homme, au tout début de l'époque post-glaciaire. Au Néolithique, antérieuement à 1800 avant Jésus-Christ, la présence de l'homme est attestée par un site (celui de Modane à Loutraz), par des objets isolés, par des gravures rupestres. Les vestiges de l'âge du Bronze et du Fer révélent un peuplement qui permet d'approcher d'un peu plus près l'habitant du pays. La première implantation,

au Néolithique, est celle des Ligures, refoulés de la plaine du Pô par la première vague indo-européenne ; elle correspond au site de Loutraz à Modane. La seconde implantation ligure se produit au Bronze Moyen et Final ; les Ligures sont à nouveau refoulés de la plaine du Pô par les Doriens et les Proto-Celtes, refoulés également de Provence par les Ibères et les Proto-Celtes. A l'âge du Fer (Hallstatt Final et la Tène), la population du pays est en contact approfondi avec les Celtes qui sont à leur apogée.

Le peuplement premier est ligure. Les Ligures constituent les peuples les plus anciens des plaines d'Italie, du Golfe de Gênes et des côtes de Provence (Alpes Maritimes). L'origine est donc italique (de l'Est) et provençale (du Midi). L'implantation au Néolithique se fait par la Haute-Maurienne et ne touche pas la Basse-Maurienne. Ainsi un peuple d'agriculteurs - pasteurs est fixé dans la haute vallée. A l'âge du Bronze, la culture complète davantage l'élevage et «les paysans» de Haute-Maurienne deviennent métallurgistes, ou tout au moins mineurs, en exploitant les filons de cuivre indispensable à l'étain pour la fabrication du bronze. A l'âge du Fer, le peuplement originel se manifeste en tant que tel, se différenciant des Celtes pourtant en contact avec lui. Le monde ligure mauriennais et alpin crée ainsi une entité celto-ligure où l'influence gauloise se ressent, dans les cultes et dans l'organisation sociale (les peuplades s'organisent et se regroupent sous l'autorité d'un chef, surtout face à un adversaire). A l'âge du Bronze et à l'âge du Fer, les passages et le transit, par les cols de la haute vallée, sont importants ; ils influencent directement les ressources et le mode de vie de ce peuple pasteur, paysan et transitaire.

Le peuplement de la haute vallée est unique, il n'y a pas de populations successives. Le substrat ligure assimile progressivement la civilisation celtique puis romaine.

3 - «La Province Romaine des Alpes Cottiennes»

L'identité ligure, mauriennaise et alpine, est tolérée et renforcée par les Romains. Les peuplades résistent aux armées romaines qui ne peuvent occuper le terrain à cause de «la guérilla» entretenue par les forces du pays regroupées sous le commandement d'un des leurs, Donnus puis son fils Cottius.

Auguste, afin de s'assurer le passage transalpin indispensable pour rejoindre Narbonne et l'Espagne, Lyon, l'Atlantique et les pays du Nord, a l'intelligence tactique de négocier avec Cottius. Le chef autochtone se soumet (en 15 ou 12 avant Jésus-Christ) mais, en retour, il est maintenu à la tête des siens, en sa capitale de Suse, comme roi, puis comme préfet... Son fils, Julius Cottius (mort en 63) sera préfet puis roi. La Province Romaine des Alpes Cottiennes est créée ; les noms des peuplades soumises seront gravés sur les monuments officiels érigés dans les Alpes.

Géographiquement, la province englobe la vallée de l'Arc, la vallée de la Doire Ripaire (versant italien), la haute vallée de la Durance et la vallée de l'Ubaye. Cet ensemble est exceptionnel à plus d'un titre : il occupe les deux versants alpins, sa capitale est Suse, son chef est indigène, personnage dont elle tire son nom. Avec en plus une position centrale dans les Alpes occidentales, on comprend que notre province Cottienne soit une réalité très forte qui va maintenir son unité et son individualité de Donnus et Cottius jusqu'aux Ducs de Savoie par l'intermédiaire des procurateurs romains, des Francs, des premiers évêques de Maurienne et des ducs de Bourgogne. C'est ainsi que le peuplement premier, qui intègre les éléments extérieurs, se maintient et s'épanouit en son pays.

L'influence de Rome a stabilisé la contrée ; les peuplades sont fixées. On peut penser que des caractéristiques sociales, comme par exemple la primauté du système familial dans l'organisation agro-pastorale du village, sont reconnues et établies dès cette époque.

La Maurienne, par les Alpes Cottiennes, se trouve être l'extrémité septentrionale d'un ensemble méridional (attenant aux Alpes Maritimes) ; la Haute-Maurienne est sur la ligne de crête, ouverte aux échanges entre les deux versants alpins.

4 - La faune, les auteurs latins et l'imaginaire alpin

Strabon mais surtout Pline, dans son Histoire Naturelle, nous décrivent la faune des Alpes. Les rats des Alpes (les marmottes) se cachent tout l'hiver dans des trous qu'ils ont aménagés. Les chèvres sauvages abondent : chevreuils, chamois et bouquetins. Chamois et bouquetins défient les lois de la pesanteur par une agilité merveilleuse. Les lièvres dans les Alpes sont blancs, peut-être parce que... l'hiver ils mangent de la neige.

Parmi les ressources, l'élevage et les vaches des Alpes sont réputés.

Le pays décrit est déjà le nôtre. Il fascine par sa faune caractéristique. Les comportements décrits sont à la base d'un imaginaire alpin qui a ses racines dans les caractéristiques hors du commun de ces animaux sauvages. L'animal alpin peut changer complètement (ou presque) d'apparence, il se confond avec le milieu... il déjoue la peur du vide... il se terre à la mauvaise saison... il peut survivre dans des conditions climatiques très rudes. Le chasseur, seul explorateur de la haute montagne pendant des millénaires, a de quoi être fasciné et attiré. Le protecteur de la nature est lui aussi séduit par toute cette vie admirable.

Le retable de Clappier à Lanslevillard.

Sainte Catherine (Termignon).

5 - La genèse de l'identité du pays

De la chute de Rome au rattachement à la France en 1860, un peuple et un territoire, que la Préhistoire et Rome ont établis et fixés, vont vivre leur genèse sur la base de six éléments fondamentaux et à travers huit stades de développement. Les six éléments fondamentaux de référence sont : la Maurienne, les Francs, Suse, la Savoie, l'Italie et la France. Les huit stades s'enchaînent comme suit :

I - Les Francs, le diocèse de Maurienne et la Cluse des Lombards.

Les Francs s'installent en Maurienne, visant des passages aisés pour l'Italie du Nord. En 574 Gontran, vainqueur des Lombards, se fait céder la vallée de Suse. La frontière franque est alors fixée à la Cluse qui ferme cette vallée (appelée Cluse des Lombards), ce qui correspond à l'ancienne frontière des Alpes Cottiennes avec l'Italie. Après avoir rattaché Suse et toute la province cottienne à son royaume franc, Gontran fonde le nouvel évêché de Maurienne et de Suse, dont le siège est en la ville de Maurienne. Conquise par les fils de Clovis en 534, la Savoie (et la Maurienne) est française pendant trois siècles et demi, jusqu'à la mort de Charles-le-Chauve en 877.

II - La Francie Médiane

La Maurienne voit son sort lié au fils et aux petits-fils de Charlemagne. Louis le Pieux (dit aussi Louis 1er ou Louis le Débonnaire) hérite de l'Empire de Charlemagne et le partage entre ses fils. Au traité de Verdun (843), la partition est ainsi admise : un fils (Louis Le Germanique) recevra la Francie Orientale (tout ce qui est à l'Est du Rhin) ; un second (Charles-le-Chauve) aura la Francie Occidentale ; le troisième (Lothaire) aura la Francie Médiane (plus tard Lotharingie) qui va de la Mer du Nord jusqu'à l'Italie du Sud. La Savoie, la Maurienne et le Mont-Cenis sont explicitement nommés dans les traités, ils font partie de la Francie Médiane. La population aura toujours conscience de ses liens avec les «empires centraux» et marquera ses distances, malgré la communauté de langue, avec l'Ouest capétien et bourguignon. Trait de mentalité à ne pas oublier.

III - Le Royaume Bourgogne-Provence

En 877, Charles-le-Chauve, de retour d'Italie, meurt à Avrieux, après avoir franchi le Mont-Cenis. Après sa mort, la vallée de l'Arc et la Savoie sont détachées du royaume de Lothaire et passent à l'intérieur d'un royaume de Bourgogne-Provence.

IV - Les Sarrasins et la Haute-Maurienne

A la mort de son dernier roi, la Bourgogne-Provence (dont la Savoie et la Maurienne) «passe aux mains» du Saint Empire Romain

Germanique. Le pouvoir central est très éloigné des terres et des habitants des hautes vallées.

Le pouvoir local romanisé et l'ordre romain sont bien estompés. Le pouvoir franc n'est plus présent localement. Ainsi le terrain est libre pour une période autre où les attaques de troupes débarquées en Provence (en provenance d'Afrique) se conjuguent à des révoltes locales sporadiques ou continues et donnent naissance à une explication mythique de ce siècle de transition : les invasions des Sarrasins en Maurienne (et dans les Alpes). C'est un mythe, véritable, dont la force va pendant près d'un millénaire structurer et animer l'explication des enchaînements événementiels de ce siècle. Tout est prêt pour qu'un homme providentiel vienne sauver notre pays et créer une dynastie quasi millénaire.

V - Humbert aux Blanches-Mains et la dynastie de Savoie

Après le cauchemar mauresque, c'est la résurrection grâce à Humbert Ier aux Blanches-Mains, fondateur d'une très longue dynastie (jusqu'aux Rois de Savoie et d'Italie). Administrateur de la région pour le Saint Empire Romain Germanique, Humbert Ier devient Comte de Maurienne, vers l'an 1000.

Avant la fin du XIe siècle, l'un de ses fils, Odon, épousera la fille de la comtesse de Suse qui amène pour dot Suse et la marche du Piémont. Le territoire matriciel est ainsi reconstitué. Tel Cottius et les rois Francs, la dynastie naissante possède les deux versants des Alpes et devient «le portier des Alpes».

Les Comtes de Maurienne deviendront Ducs de Savoie, Rois de Savoie... et d'Italie.

VI - Turin, capitale des Etats ducaux

Une des conséquences de l'invasion de la Savoie par François Ier (en 1536) est le choix de Turin comme capitale lorsque les Ducs de Savoie, vainqueurs, retrouvent leur souveraineté en 1559 au traité de Cateau-Cambrésis. Le courant dynastique, né en Maurienne, se déplace et se fixe sur le versant piémontais. La Savoie va devenir une province sarde. La Haute-Maurienne, naturellement, demeure au cœur et au sommet de ces échanges et déplacements.

VII - Savoie, département français... puis Savoie piémontaise

En 1792, la Savoie est occupée et devient département français pendant 23 ans... Mais en 1815, les choses redevenant ce qu'elles étaient, le pays retourne à ses anciens souverains.

VIII - Frontière naturelle et ligne de crête

Turin capitale des Ducs... la Savoie province sarde... Le pays se trouve excentré et rattaché à une culture et un esprit sardes qui ne

Le lac et l'abbaye du Mont-Cenis vers 1950.

sont pas les siens. Une coupure s'est produite pour les Savoyards, le royaume sarde n'est plus le royaume de Savoie. *«Nos cœurs vont là où coulent nos rivières»*. En 1860, le retour à la France est plébiscité. La montagne devient frontière pour la première fois. Le versant italien des Alpes Cottiennes, de culture française lui aussi, rejoint le pays où coule la Doire Ripaire (le Piémont et l'Italie). Un même peuple va développer ses mêmes activités agro-pastorales et va commercer de part et d'autre de la frontière franco-italienne, dite naturelle.

La création du Parc national de la Vanoise, en 1963, au travers de l'histoire de Savoie, apparaît comme le prolongement, en direction du versant Tarentaise-Maurienne, du Parc national italien du Grand Paradis, fondé en tant que réserve de bouquetins par le chef de la Maison de Savoie (Victor-Emmanuel II, chasseur avisé). Patrimoine et histoire ne pouvaient mieux se rejoindre, au-delà des frontières variables.

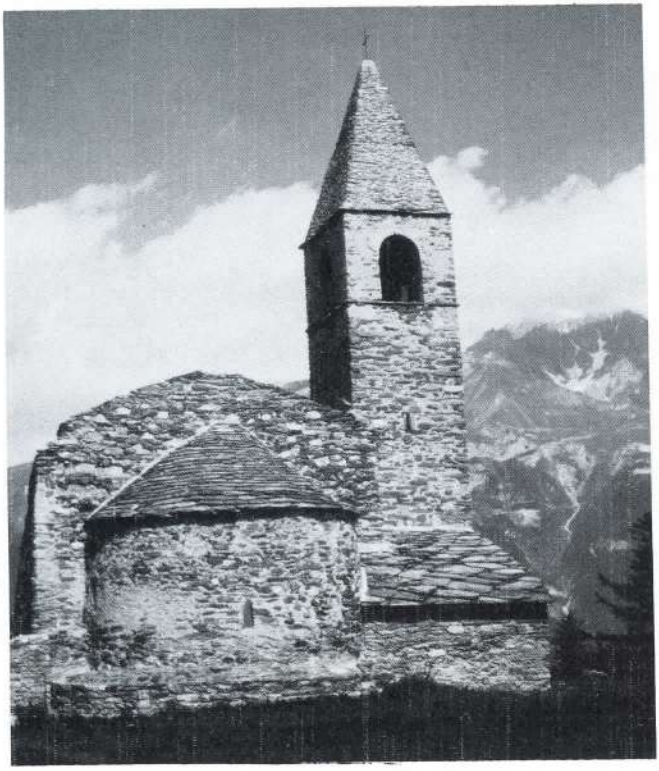
6 – Les passages

La réalité et l'identité du pays qui est la Haute-Maurienne se définissent par les passages. La vallée elle-même est un axe, une voie... le

La route du tunnel routier du Fréjus.

Mont-Cenis est «la porte millénaire des Alpes». Si les passages d'Hannibal, de César et de saint Martin ne sont pas localisés de façon très précise, l'histoire nous révèle des passages authentifiés : Pépin-le-Bref (754 et 756) ; Charlemagne (773 et 800) ; Charles-le-Chauve (877) ; Henri IV Empereur de Germanie (1077), Frédéric Barberousse (1168-1174) ; saint Louis, Roi de France (1271) ; François Ier (1537) ; Henri II (1548) ; Christine de Suède (1656) ; Duchesse Marie-Christine (1658) ; Princesse Marie-Thérèse-Louise de Carignan (1767) ; Princesse Joséphine (1771) ; Son Altesse Royale Marie-Thérèse (1773) ; le Roi Victor-Amédée (1775) ; Bonaparte (1800) ; Napoléon Empereur (1805-1807) ; Napoléon III (1859). Les Papes et les hommes d'Eglise ont également traversé la Maurienne et franchi le Mont-Cenis : Jean VIII (878) ; saint Anselme (1056) ; Pascal II (1107) ; Innocent IV (1244) ; Grégoire X (1273) ; Martin V (1418) ; saint François de Sales (1588, 1598, 1613, 1622) ; Pie VII (1804, 1805, 1809). Montaigne (1581) et le savant bénédictin Mabillon (1685) représentent les écrivains.

La guerre mondiale de 1939-45 va réactualiser le rôle fondamental de la Haute-Maurienne et du Mont-Cenis. En 1940, les troupes italiennes envahissent la Maurienne ; jusqu'à sa démolition, l'hospice du Mont-Cenis gardera sur ses murs les inscriptions en l'honneur du Duce. En 1944, les troupes allemandes, face à l'Armée d'Afrique, se



Saint-Pierre d'Extravache (Bramans).

replient en Haute-Maurienne puis en Italie ; nos villages vont en souffrir, tout particulièrement Lanslebourg et Bessans.

Les passages sont la réalité et la vie du pays de Haute-Maurienne. La Préhistoire... Les Romains... les pèlerins pour les reliques de saint Jean... l'abbaye de la Novalaise... l'hospice du Mont-Cenis... et la Sacra San Michele (abbaye construite à la Cluse des Lombards, limite des terres cottiennes et du Piémont)... nous révèlent l'intensité des échanges transalpins au Mont-Cenis ou dans des cols proches. Tout le pays est marqué par le passage sur cette voie de Maurienne : les noms de lieux, l'architecture, les professions et la vie économique en ont le sceau, toujours présent et toujours actif. Tous les moyens de transports (ou presque tous) s'installent et se développent dans la haute vallée : le portage et la glisse, la traction animale ou humaine, la vapeur, le train à crémaillère, la traction électrique, le moteur à essence et les camions.

Le tunnel ferroviaire du Fréjus est une date dans l'histoire des Alpes et du chemin de fer. Le tunnel routier ouvert à la circulation, le 12 juillet 1980, vient parfaire cet ensemble de communications transalpines.

L'identité sociale et culturelle de la Haute-Maurienne

A) La haute-Maurienne «Terre Chrétienne»

1 - Chrétienté et Eglise

Il est bien difficile de dissocier l'histoire de la Maurienne de l'essor du christianisme et de la vie de la chrétienté dans la vallée. Historiquement la Maurienne naît en même temps que la chrétienté se manifeste dans la vallée. Le diocèse est fondé dès 574 par Gontran, roi de Bourgogne. L'évangélisation pénètre la Maurienne par le Petit-Mont-Cenis et Saint-Pierre d'Extravache ; alors que la Tarentaise est évangélisée d'aval en amont. La ville de Maurienne est un centre religieux dès le VIe siècle, ou peut-être antérieurement. La création du diocèse, qui épouse la frontière du royaume de Cottius, est suivie de la construction de la cathédrale.

La fondation des abbayes de la Novalaise en 726, puis de la Sacra San Michele attestent à la fois du passage intensif des pèlerins allant vénérer les reliques en la ville de Maurienne et de la présence du courant civilisateur qui naît avec saint Benoît.

Le courant chrétien va pénétrer la Haute-Maurienne (et la Maurienne) au plus profond de toute sa vie et de toute sa culture, de tous les villages, de toutes les familles, de toute l'éducation et de toute l'instruction. C'est jusque dans les années 1960 que *«la personnalité de base»* du montagnard mauriennais sera marquée par la culture et l'éducation chrétienne. Si le substrat ligure s'est maintenu au-delà des colonisations romaines et celtiques, il a épousé en entier le christianisme tout en accédant à une synthèse culturelle originale que l'on découvre dans la vie du diocèse, le rôle du clergé dans l'éducation et la culture, l'essor d'une vie artistique exemplaire, l'architecture romane et baroque, le développement des sociétés savantes et les liens avec Suse... la quasi pérennité de tendances électorales et politiques.

Cependant une étude attentive nous réserve des surprises : il y a une spécificité de la Haute-Maurienne. En basse et en moyenne Maurienne la plupart des paroisses (et des communes) ont quitté leurs noms anciens pour adopter ceux de leurs saints patrons ; les noms de saints s'y jouxtent ou se redoublent. Or au-delà de Saint-Michel-de-Maurienne, il n'y a pas en amont, de noms de saints ; une seule exception : Saint-André, en aval de Modane. Nous observons le même phénomène dans les autres hautes vallées des Alpes Cottiennes, versant français et versant italien.

C'est une réalité étonnante. Un substrat originel est demeuré plus fort. Dans le même sens, nous découvrons qu'à Saint-Michel-de-Maurienne, entrée du défilé qui va jusqu'à Modane, correspond la

cluse Saint-Michel (cluse des Lombards appelée aujourd'hui Chiesa San Michele) verrou glaciaire qui est l'entrée dans le domaine «Cottien», côté piémontais. La pensée médiévale a-t-elle voulu protéger des démons, grâce à l'archange, ce territoire alpin et ses portes naturelles ou le passage risqué en cette haute vallée ? D'autant que Saint-Michel-de-Maurienne va se révéler être une limite ou un seuil à bien des égards.

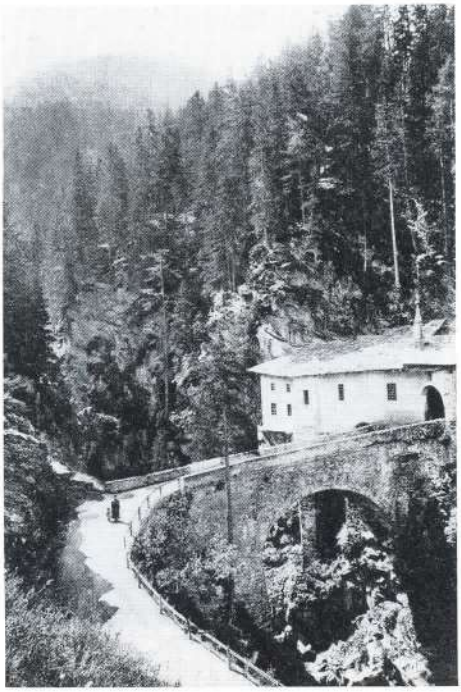
2 - Les pèlerinages

Si la Haute-Maurienne n'a pratiquement pas de communes qui aient épousé le nom de leur saint patron, ses sommets et leurs accès sont souvent des hauts lieux de pèlerinages. Pour la plupart, la symbolique ascensionnelle y est aussi évidente que la signification religieuse. Nous pouvons distinguer quatre types de pèlerinages dans la haute vallée : 1) le pèlerinage à la chapelle d'un alpage, qui est en quelque sorte une messe d'été et d'altitude, toutes les familles étant à ce moment-là en montagne. Ex. : Saint-Laurent de Polset, début août ; 2) le pèlerinage rassemblement, tel celui de Saint-Benoît qui, le jeudi de Quasimodo, réunit les enfants d'Aussois, d'Avrieux, de Villarodin, du Bourget et de Modane ; 3) le pèlerinage à la Vierge, dans un site de passage, encaissé et dangereux ; 4) le pèlerinage à la Vierge, sur un site culminant.

a - Le Charmaix

Le 8 septembre, Français et Italiens se retrouvent au sanctuaire de Notre-Dame du Charmaix, au-dessus de Modane-Fourneaux, pour célébrer la Nativité de la Vierge. Depuis le Haut Moyen Age, les Italiens de Bardonnèche, de Suse et de Turin viennent se joindre aux Mauriennais ; leur déplacement en train ou en voiture remplace le passage par la montagne qui s'est fait jusque dans les années 50. La prédication se fait en Français et en Italien. Ce jour-là, la frontière est abolie, un peuple alpin (cottien) se retrouve. La célébration religieuse se prolonge en des festivités profanes où vins de Savoie et de Piémont conjuguent leurs effets et augmentent le volume sonore des chants et des vocalises.

Le pèlerinage se fait également à pied, de Modane-Fourneaux au Charmaix, le long des 14 stations qui rappellent celles du chemin de croix... La route du Charmaix est un des axes transversaux de la vallée de l'Arc qui assure l'accès aux alpages de Modane, le passage dans le Briançonnais et un itinéraire pour Bardonnèche et l'Italie. Le sanctuaire est en un site exceptionnel, en tête de pont, au-dessus d'un précipice au fond duquel cascade le torrent du Charmaix, dont les crues ont marqué les mémoires à Fourneaux et à Modane. La légende rapporte que la Vierge Noire du Charmaix voulait impérativement demeurer en ce site périlleux. La symbolique de ce pèlerinage et de ce culte est claire : protéger une voie de passage, sauver de la chute et des



Chapelle de Charmaix.

eaux en assurant le franchissement du pont, protéger des inondations dévastatrices et permettre l'ascension.

Ce site et ce culte marial se retrouvent dans le pèlerinage à la chapelle Sainte-Anne (en considérant le site et la chapelle originels), sur la rive gauche de l'Arc, au-dessus de Villarodin et d'Avrieux. La mère de la Vierge, en son sanctuaire, domine un torrent tumultueux et encaissé (le Nant, qui a déjà provoqué des inondations), permet le franchissement des eaux, protège une voie d'accès aux alpages (Longe Côte) et au col de la Pelouse qui donne sur Bardonnèche par Rochemolles.

Cette structuration symbolique est également présente sur la route de Bramans au Planay avec Saint-Pierre d'Extravache, Sainte-Anne et Notre-Dame de la Délivrance.

b - Le Thabor

Le Charmaix est sur un des chemins d'accès au Mont Thabor qui est à la fois le cœur et le sommet (3178m) des Alpes Cottiennes. La chapelle du Thabor est un lieu de pèlerinage, dédié à la Vierge (et à son fils), où tour à tour se rendent les habitants de Névache (en Briançonnais), de Valloire, de Valmeinier, de Modane et de Bardonnèche. C'est également un des sommets qui est initiation à la montagne. Des cinq communes précitées, pour faire un 3000m ou son «premier 3000», le

Pèlerinage à Rochemelon à 3548 m (religion et randonnée).

Thabor est le bon choix, c'est l'initiation aux ascensions alpines. Les pèlerinages se font au mois d'août ; une des dates recherchées est celle du 6 août, fête de la Transfiguration (événement au cours duquel Jésus-Christ, au Mont Thabor, se montre à trois de ses disciples en un état glorieux).

Les archives du presbytère du Mélézet (hameau au-dessus de Bardonnèche) indiquent qu'au XVIIe siècle on affirmait qu'il existait au Thabor une chapelle depuis des temps immémoriaux. On dit que ce sont des pèlerins, au retour de Palestine, à l'époque des Croisades, qui voulurent voir dans cette montagne une ressemblance avec le Mont Thabor de Palestine et de la Bible où se déroula la Transfiguration. L'étymologie de Thabor questionne et stimule les spécialistes. Le Chanoine Gros (A.) y voit un nom de famille modanaise (Taburd) qui serait propriétaire de cette montagne. Il nous semble, avec Dauzat (A.), que Thabor viendrait par homonymie de Tabor qui signifie en patois savoyard tambour. Il est vrai que le Mont présente cet aspect sur ses versants de Valmeinier, de Bissorte et de Modane. Le chemin qui, du Mélézet, monte jusqu'à la chapelle, tel un pèlerinage authentique, comporte 14 croix, évocatrices des 14 stations du chemin de croix.

c - Rochemelon

Pour les Bessanais, comme pour le habitants de Suse et de la vallée de Lanzo, le haut lieu de pèlerinage est Rochemelon, sommet et sanc-

A la limite de l'habitat permanent, la chapelle Sainte-Marguerite de l'Ecot (2027 m), commune de Bonneval-sur-Arc, cliché A. Marnézy.

tuaire marial qui, à 3548m, domine les vallées de Bessans (celle du Ribon), de Lanzo et de Suse. De Suse, Rochemelon était considérée comme *«la plus haute cime des Alpes»* ; de 3 538m, on tombe d'un jet régulier au fond de la vallée, avec un dénivelé de plus de 3 000m. C'est une situation très rare dans nos montagnes où la dénivellation se fait par niveaux, par gradins.

Le site a été bien choisi par un citoyen d'Asti qui a voulu, en 1358, édifier un sanctuaire en l'honneur de la Vierge ; il accomplit ainsi un vœu fait en Terre Sainte lorsque, avec des croisés, il était prisonnier des Musulmans. Un même peuple alpin se retrouve pour célébrer le pèlerinage le 5 août (Dédicace de Sainte-Marie-Majeure - N.D. des Neiges - et Vigile de la Transfiguration). Rochemelon est également un haut lieu d'initiation aux grands sommets. C'est un sanctuaire et une montagne fréquentés par les familles royales et les alpinistes de renom, cités parmi les grands pèlerinages des Alpes occidentales.

L'ascension, les sommets, la neige, l'eau et les eaux tumultueuses... les précipices... les passages et les itinéraires... la rencontre et la ferveur... en appellent à la pureté et à la protection virginales. De la Nativité à l'Assomption et à la Transfiguration... la symbolique ascensionnelle tend à son zénith. C'est l'appel de la montagne.

3 - L'architecture religieuse

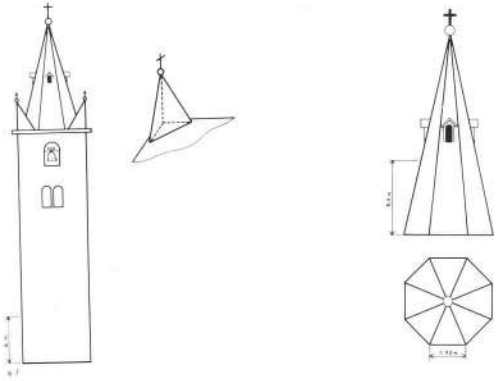
Pour qui veut comprendre, en profondeur, la Haute-Maurienne, faire l'impasse sur l'architecture religieuse est impossible. La person-

nalité du pays quant à sa spécificité, quant à sa rigueur extérieure et sa richesse intérieure, transparaît dans ses chapelles, ses églises et ses clochers. L'architecture religieuse de la haute vallée est à double aspect : *en extérieur* elle est de pierre : c'est là le triple sceau du pays, de l'art roman et de la catholicité ; *en intérieur*, elle valorise la sculpture et la riche décoration du bois ; c'est aussi la marque du pays, de l'art baroque et de la Réforme Catholique.

a - L'architecture romane

Les chapelles : Elles sont de pierre - Les toitures sont en lauzes - Le clocheton de pierre est quelquefois, lui aussi, recouvert de lauzes. Les grosses chapelles des hameaux ou des quartiers sont typiques du roman primitif qu'accentue l'abside. Les apparences sont modestes et rudes. Mais à l'intérieur, les richesses et finesses peuvent être du plus grand art. Les chapelles Saint-Antoine de Bessans et Saint-Sébastien de Lanslevillard sont des temples d'art sacré de par le vaste ensemble de fresques que possède chacune des deux. De plus, ces deux chapelles étaient le lieu ou le support des représentations des mystères. Les chapelles de Haute-Maurienne possèdent également des trésors de sculptures sacrées sur bois : des statues, témoins prestigieux de l'art local.

Les églises : Elles sont modestes d'apparence au point qu'on en oublie les caractéristiques romanes : le plan avec la croix latine (nef coupée aux deux tiers par un transept perpendiculaire), l'abside, les voûtes, les arcades de plein cintre, le narthex (que certains auteurs confondent avec un vestibule antifroid) et le clocher. Elles sont de pierre, témoins authentiques de catholicité pour qui une église doit être de pierre (symbole tout à la fois de son fondateur - Christ, pierre d'angle - et de l'apôtre Pierre - premier pape sur qui Christ bâtit son Eglise). Le roman haut-mauriennais a un cachet autochtone : il n'est



Le clocher de pur style roman français et à flèche de pierre octogonale.

a - ensemble et détail d'angle de tour. *b - flèche et base octogonale.*

pas massif dans son aspect, il a au contraire un aspect élancé qui évite les voûtes basses et les murs épais ; à l'image des clochers. De plus, ce roman n'est pas d'une pure datation romane (du Ve au XIIe siècles), il déborde sur des siècles plus proches de nous, transmué qu'il est en style du pays.

On considère comme église primitive de Haute-Maurienne, celle de Saint-Pierre d'Extravache (XIe siècle) dont le site, la simplicité et le dépouillement renforcent la beauté romane.

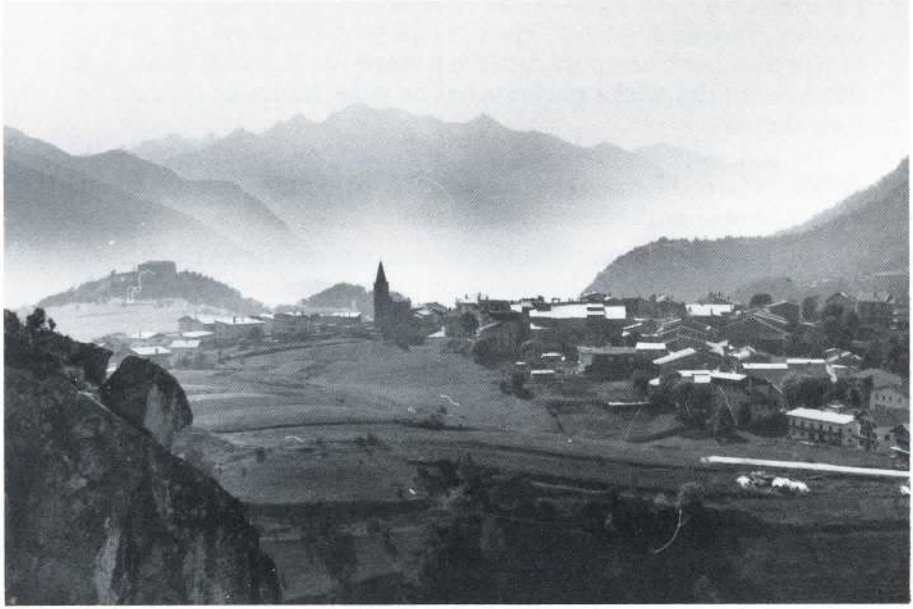
Les clochers : La Haute-Maurienne se caractérise par ses clochers de pur style roman français. La tour de pierre est carrée avec des ouvertures en arcade de plein cintre ; une flèche de pierre, le plus souvent octogonale, s'en élance flanquée à la base de clochetons d'angle (de pierre) ou de quarts de pyramide (de pierre). La flèche supporte une sphère métallique surmontée d'une croix.

La symbolique romane de cette élévation de pierre au-dessus des villages et dans le ciel du pays est riche. La tour carrée représente le travail de l'homme, noble certes mais limité ; les clochetons d'angle ou les quarts de pyramide renforcent cette représentation de la limite de l'homme dans ses efforts d'élévation. La pyramide ou la flèche octogonale symbolise l'élévation spirituelle, qui atteint sa perfection lorsqu'elle porte le monde (la sphère) au plus haut, surmonté qu'il est devenu de la croix. La symbolique ascensionnelle et assomptionnelle qui tend vers la Transfiguration, découverte dans les pèlerinages, se retrouve dans les clochers.

La pierre, quant à elle, symbolique christique et ecclésiale, renvoie également aux mégalithes dont le sens religieux est reconnu aujourd'hui... A Bessans et à Bonneval, la pierre renvoie également au pays, à ses rochers, à son cadre de montagnes qui dominent et côtoient le village. Ce type de clocher est présent dans toute la Haute-Maurienne. A étudier de près son implantation géographique, on le trouve attenant à toutes les églises, à partir de Saint-Michel-de-Maurienne et jusqu'à Bonneval. Le rôle de seuil ou d'entrée dans un ensemble socio-culturel se trouve ainsi confirmé pour Saint-Michel.

Sur l'ensemble de la haute vallée nous découvrons trois types de clochers qui pourraient être trois stades d'évolution : à Saint-Pierre d'Extravache, c'est le clocher en pyramide quadrilatère, à Avrieux c'est une pyramide octogonale, pour l'ensemble des autres églises, c'est une flèche octogonale qui est plus ou moins élancée. Les flèches les plus élancées sont celles de Lanslebourg et de Modane.

Des sites : Interpelé par l'architecture et la symbolique romanes, l'homme moderne peut découvrir des sites qui nous semblent être caractéristiques de la pensée médiévale. Des clochers se répondent l'un à l'autre – de Modane, à la sortie de l'étroit défilé du fond de vallée, nous découvrons tout à la fois le clocher de la ville et en arrière-fond celui d'Aussois qui émerge du replat. De Termignon, nous



Des sites. Vue sur le village d'Aussois et, au-delà de la chaîne des Sarrasins, au fond à gauche, le Mont Thabor, haut lieu de Maurienne et des Alpes Cottiennes, (cliché Ch. Amourous).

découvrons à la fois le village et son clocher et en arrière-fond le clocher de Sardières qui émerge du replat... Ces deux sites sont tellement prégnants et ressemblants qu'on peut les confondre.

Un site à découvrir ou à remarquer est celui de Saint-Pierre d'Extravache, lieu chargé d'histoire religieuse, d'où l'on découvre en même temps Sardières et Aussois.

Chaque village, entouré de ses croix indicatrices et protectrices, est à découvrir. A Aussois en particulier, d'une de ces croix, près de la route Sardières-Aussois, qui domine le village, nous prenons vue en même temps sur l'agglomération dominée par son clocher et, en arrière-fond, sur le Mont Thabor.

Les clochers, les croix et les hauts lieux s'interpellent et nous parlent.

b - Le baroque

Le baroque et la Haute-Maurienne sont la rencontre, exceptionnelle, d'un art et d'une culture authentiquement locaux. Autant le roman a marqué l'architecture religieuse d'extérieur, autant le baroque est le sceau de la plupart des intérieurs des églises de la haute vallée. Chapelles et églises révèlent, en leur extériorité, rigueur, simplicité et modestie. Comme si, semblables aux bonnes gens du pays, elles

voulaient protéger des vents, des grands froids... et surtout des regards trop curieux, trop empressés ou non-initiés... leur âme riche de formes multiples, de couleurs variées et chaudes ; le bois remplace alors la pierre... la couleur rehausse les expressions et les élans.

Le baroque et le pays s'interpénètrent. Ce courant artistique, né à Rome et du Concile de Trente, atteint par les vallées savoyardes une de ses extrémités occidentales. La haute vallée va s'exprimer au travers du chatoiement intérieur de ses églises et chapelles, non pas comme une terre française, mais plutôt comme un espace touché par l'art romain qui va s'opposer aux temples de la Réforme, comme le font les églises d'Italie, de Suisse, d'Autriche ou d'Allemagne méridionale et de Provence. C'est un courant artistique méridional et oriental qui réunit la Haute-Maurienne à ces pays.

Le baroque dans la haute vallée de l'Arc a la spécificité d'être l'œuvre d'artistes locaux. Non seulement la volonté populaire est à l'origine des riches décorations (comme dans d'autres vallées, en Tarentaise par exemple), mais cet art a pour auteurs des enfants du pays : la dynastie des Clappier de Bessans et leur élève Etienne Fodéré... Sébastien Rosaz et Bernard Flandin de Termignon... Jean Simon de Bramans... Etienne Fodéré s'installera, arrivé à maturité de son art, en Tarentaise où beaucoup de richesses intérieures des églises sont de sa main. Cet art est tellement local que les spécialistes reconnaissent dans les profils des saints et des personnages sculptés, les types des hommes et femmes du pays.

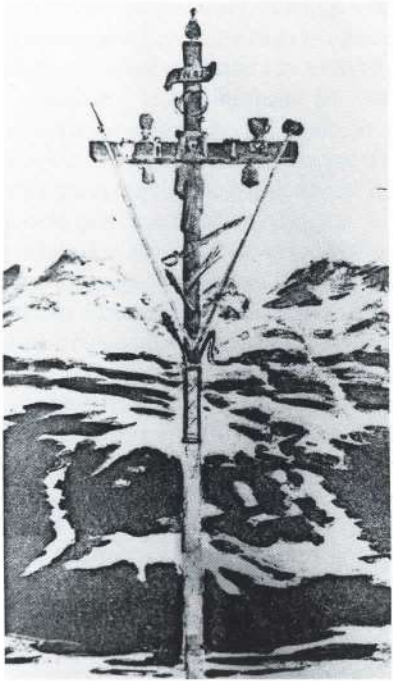
Par le baroque, la Haute-Maurienne est un foyer culturel et artistique de premier plan. Cet art populaire incite à porter d'abord attention à l'ensemble de ce patrimoine : chapelles, croix, églises, autels, retables, poutres de gloire et statues. Des visites plus approfondies nous amènent aux églises du Bourget, d'Aussois et de Sollières... pour admirer enfin de véritables trésors au sein des églises de Villarodin, Avrieux, Termignon, Lanslevillard et Bessans. Terre d'une authentique culture, la Haute-Maurienne était prédisposée à être, aux XVIIe et XVIIIe siècles, le berceau d'un art décoratif qui réclame une simplicité de cœur pour qui «rien n'est trop beau...» dans cette démarche ascensionnelle vers l'Au-Delà... Démarche à laquelle les gens du pays, au pied des clochers et des montagnes, sont préparés déjà.

Hommes de l'art (peintres, sculpteurs et doreurs)... églises et chapelles confirment étonnamment par le baroque, que Saint-Michel-de-Maurienne est un seuil. C'est en effet en amont, et à Valloire que s'épanouit cet art, servi par les artistes du pays.

c - L'architecture religieuse moderne

La chapelle moderne de Notre-Dame-des-Neiges, au Col de l'Iseran, est toute de pierre, elle aussi, bâtisse et clocher.

Les bombardements alliés de septembre 1943, visant la gare internationale de Modane et le tunnel ferroviaire du Fréjus, ont rasé les



La croix de la Passion, à Bessans (dessin d'André Jacques) : le baroque triomphant ne fait pas l'impasse sur la crucifixion, dont il grave l'image dans les mentalités en l'accompagnant d'une représentation de tous les instruments de la Passion - «Chaque village est entouré de ses croix indicatrices et protectrices».

La porte de l'église d'Avrieux, préfiguration de la porte du Paradis...

églises de Saint-André, de Fourneaux et de Modane. Des trois clochers, seul celui de Modane est resté debout. Lors des reconstructions, «la matrice» haut-mauriennaise s'est maintenue : les trois nouvelles églises sont toutes de pierre (la pierre bleu-gris de La Praz) ainsi que les deux nouveaux clochers : celui de Saint-André et celui de Fourneaux. Le bois apparaît dans les décorations intérieures. De plus, en l'église de Fourneaux et de Modane, on renoue avec la tradition des fresques, en haute vallée. Celle de Fourneaux est d'inspiration symbolique. Celle de Modane est tout à la fois réaliste, naïve et symbolique ; le peintre Ganeau y célébre l'Assomption, traduisant le culte marial du pays. L'inspiration réaliste nous rapproche beaucoup des fresques de Lanslevillard et de Bessans ; toute une vie locale y transparaît, historiquement et sociologiquement marquée... C'est la vie dans la haute vallée en 1956, sur un fond traditionnel. Nous avons là un témoignage de sociologie locale très riche.

B - Instruction, art, culture et langue des communautés

1 - Communautés et familles

Les villages de Haute-Maurienne sont depuis des temps immémoriaux (on écrivait déjà cela au XIIIe siècle) organisés en communautés rurales. Féodaux, nobles et évêques ont dû accorder à ces groupes de vie des franchises. Les affaires et les biens sont négociés et gérés par l'assemblée des communiers qui élisent un syndic. Cet élu a grande autorité sur les questions féodales (impôts... justice) paroissiales (confréries... gestion des écoles...) et communautaires. La gestion des servitudes et la jouissance des communaux sont assurées par ses soins. De la sorte, les familles originaires (et certainement originelles) gèrent leurs biens et leurs affaires. Administrativement, c'est la réforme de la fin du XVIIIe siècle qui va modifier ces pratiques de communautés familiales. Mais, dans le fond, le sort du pays dépend de cette organisation sociale dans laquelle la famille et le clan (regroupement de familles, souvent alliées) sont prépondérants.

Aujourd'hui encore, dans un village, la gestion est marquée du sceau de la cellule familiale et du clan. De même, on appartient à une famille qui a rang au sein du groupe de vie et qui est de tel clan ou de tel ensemble. Le pouvoir dans la communauté et sur les affaires dépend encore de ces structures. Même si les nouveaux commerces du tourisme d'hiver modifient les pouvoirs économiques et les rapports de force. La vie électorale reste très marquée par ces phénomènes. Globalement en amont de Saint-Michel-de-Maurienne, le socialisme n'a pas ou presque droit de cité. Il renvoie inconsciemment à un danger venu des grandes villes françaises, danger qui menace la vie des communautés comme les percepteurs et gendarmes de la République ont spolié les villageois de leur droit d'autogestion familiale. C'est là le

Une haute terre artistique
Bessans, chapelle Saint-Antoine :
Le massacre des saints innocents.

Chapelle à Termignon.

fond politique savoyard qui demeure, si la grosse industrie n'est pas venue modifier mœurs et usages. Politiquement, nous passons trop sous silence un substrat : le poids de la Contre-Réforme qui écarte, quatre siècles plus tard, les velléités socialistes dans les zones alpines qui ont été les terres de la réaction romaine. Dans les villages de Haute-Maurienne, la vie électorale laisse percevoir la présence et le poids des groupes de familles : dans le choix du maire et des adjoints, dans le vote sans liste (en inscrivant des noms sur des petits papiers), dans les candidatures uniques, dans le refus d'un étranger (à la communauté) ou le choix d'un étranger (quand les clans se bloquent en s'opposant ou au contraire se solidarisent pour faire appel).

Notons que le maintien plusieurs fois séculaire (ou certainement millénaire) des mêmes familles dans la communauté villageoise assure la pérennité de cette structure sociale.

2 - Instruction précoce et de bon niveau

La Haute-Maurienne est une terre d'instruction. Très tôt et sans interruption, l'Eglise, très proche des gens du pays dont elle est, a assuré une instruction publique dans tous les villages et hameaux. Des communes de la haute vallée ont compté jusqu'à cinq écoles. En particulier du XIVe au XVIIIe siècles, on peut dire que l'instruction est généralisée et d'un niveau significatif pour l'époque.

Par la création et la bonne marche des écoles, de villages et de hameaux, l'Eglise, les communes, les fondations et les confréries investissent au maximum de leurs possibilités dans la meilleure instruction possible. Le maître, dont on contrôle le savoir et la moralité, enseigne, de Toussaint à Pâques : le français, le latin, l'écriture, le calcul, le plain-chant, la lecture des contrats et actes juridiques. Ainsi un savoir est assuré à l'ensemble de la population. C'est là un modèle (pour nous) et une force (pour les communautés villageoises).

3 - Arts et culture

Les forces conjuguées de l'autogestion et de l'instruction, complétées par la vie religieuse et les passages, font naître et s'épanouir en Haute-Maurienne des arts et une culture authentique. En effet sculpture, peinture, musique et chant, représentation des mystères, font de la haute vallée une terre des arts, du XIVe à la fin du XIXe siècle. Bessans est le principal foyer de création. Bessans et Lanslevillard en sont les hauts lieux.

La sculpture, sur la totalité des six siècles, va s'exprimer de par les statues, les retables, les autels et les triptyques. C'est une sculpture sur bois (mélèze ou pin cembro) ; elle est d'inspiration religieuse. Eglises et chapelles de la haute vallée témoignent toutes ou presque de cet art. Un des joyaux en est «les mystères du Rosaire et l'autel de la Vierge» de Jean Clappier (1629) en l'église de Lanslevillard. Comme à Termignon et à Bramans, les sculpteurs de Bessans sont gens du pays mais

ils constituent en ce village de véritables dynasties dont la plus illustre, celle des Clappier, façonne l'art local de 1572 à 1871. Cette sculpture bessanaise est également connue et réputée pour ses diables ; on ignore par contre qu'elle façonne avec talent depuis le XVIIe et XVIIIe siècles des meubles.

La peinture, qui épouse la sculpture sur bois, a également une émergence caractéristique et authentiquement locale avec les fresques de la chapelle Saint-Sébastien (XV^e^siècle) à Lanslevillard et les fresques de la chapelle Saint-Antoine (XVIe siècle) à Bessans. L'inspiration prend assise dans une vie locale qui apparaît riche de données d'époque... D'autres églises et chapelles ont été également le support de cette expression artistique (les fresques d'extérieur de l'église d'Avrieux... les fragments de fresque mis à jour dans la chapelle d'Amodon (Le Bourget).

Les deux célèbres chapelles de Lanslevillard et de Bessans nous introduisent à la représentation des mystères. En effet, ces deux «temples» d'art sacré haut-mauriennais étaient le lieu ou le support de représentation des mystères.

Le théâtre sacré médiéval se prolonge en Maurienne jusqu'au XVIe siècle où il s'y épanouit particulièrement. Cette expression théâtrale, absente en Moyenne et Basse Maurienne, se localise à Saint-Martin-la-Porte et en amont. L'entité haut-mauriennaise se confirme à nouveau dans ce territoire qui débute à Saint-Martin-la-Porte ou à Saint-Michel-de-Maurienne. Les spécialistes ont découvert les manuscrits qui révèlent toute la préparation et la présentation du «Mystère de l'Antéchrist et du Jugement de Dieu» à Modane en 1580 et en 1606. Nous apprenons ainsi que ce sont les gens du village qui financent, préparent, organisent, interprètent et accompagnent musicalement ces vastes représentations d'art sacré ; très souvent pour accomplir un vœu fait face à un grand danger (les épidémies par exemple). Les textes sont en vers et en français. Il peut y avoir des répliques en patois, celles du fou par exemple dans les mystères de Bessans.

Noël de Bessans (J.M. Charrier, 1825). Les familles possédaient leur recueil de Noëls artistiquement décoré, qu'elles portaient à l'église avec leur petit chandelon.

Vies culturelle, artistique et religieuse de la haute vallée se manifestent également dans la musique et le chant. Grégorien, noëls et musique sacrée de messes originales en sont les trois expressions, en trois langues. Si le latin est la langue du grégorien, les noëls sont en français (noëls français des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles) et en patois (noëls d'expression locale). Pour toutes ces expressions de musique et de chant, c'est à nouveau Bessans qui est le foyer créatif de la Haute-Maurienne, comme l'atteste le beau livre de Jeanne Ratel, organiste à Modane : *Bessans chante.*

4 - Langue et culture

Comme la Savoie, la Haute-Maurienne est de langue et de culture françaises. Le français est parlé et écrit depuis le XIIIe siècle. Il est la langue des actes officiels depuis le début du XVIe siècle. Montaigne arrivant d'Italie au Mont-Cenis constate dans son journal : *«Ici, on parle français».*

Un des signes les plus profonds et les plus fiables de cette culture nous est révélé par les noms de famille. Ils sont typiquement français. C'est à partir du XIIIe siècle et définitivement au XVIe (par les actes officiels) que le nom de baptême, le nom de métier ou le surnom deviennent héréditaires, exemple : Pascal, Anselmet ou Vincendet... Favre ou Bouvier... Gros ou Blanc.

Le français, en Haute-Maurienne, jusque dans les années 50, n'a pas effacé la langue populaire, le patois. Le pays représente une belle continuité du latin au français par le patois ; ce dernier appartient au groupe dialectal francoprovençal. Ce groupe n'est pas une langue mixte ou bâtarde. Il s'agit de la première fragmentation dialectale du gallo-romain qui, pour passer du latin au patois, utilise à la fois la langue d'oïl (pour l'évolution des consonnes) et la langue d'oc (pour l'évolution des voyelles). Ce patois, commun à toute la vallée, est considéré comme un patois français. Il est riche de sources préhistoriques, grecques, latines, germaniques, piémontaises, italiennes et françaises.

Le fond ligure et celte est intéressant à découvrir. Il apparaît surtout dans les noms de lieux et de cours d'eau :

Alp et *alb,* hauteur, montagne, que l'on retrouve dans alpe, alpes, Albanne, Albiez et peut-être dans *arbeunò*, le lagopède ou perdrix variable des montagnes.

Ar, eau courante, dans Arc et Arve, Arvan...

Nanto, torrent, ruisseau, dans Nant, Beaunant, Kruénan...

Dor, cours d'eau, dans Doran, Doire, Doria, Doron

Verno, aulne vert, dans le Verney, Vernette...

Truk, montagne, dans le Truc.

La réalité géographique, historique et culturelle des Alpes Cottiennes a amené les Hauts-Mauriennais à connaître le piémontais, langue de l'autre versant du même peuple. Aujourd'hui encore, dans le parler populaire, les gens du pays emploient, à l'occasion, des termes

ou expressions piémontais jugés plus adéquats ou plus vifs de sens. Dans les études secondaires, jusque dans les années 60, la langue la moins étrangère choisie par les élèves de la haute vallée était l'italien. L'attrait de l'italien et de l'Italie est comme naturel dans la haute vallée.

Latin, patois, français, piémontais, souvent italien, la Haute-Maurienne est riche des valeurs de plusieurs langues et parlers, révélateurs de ses origines, de son identité propre, et de sa vocation (échanges transalpins et synthèses d'éléments du Nord et du Midi).

Lanslebourg : vieille cour mauriennaise.

C - La maison, le chalet, la montagne et les bêtes

1 - La maison traditionnelle

En Savoie : Le chalet savoyard est en réalité l'habitat type de la Haute-Savoie et du Beaufortain. Se rattachant à une tradition architecturale suisse et tyrolienne, il ne rend pas compte de l'habitat savoyard et gomme, dans les esprits, la maison de pierre et de bois ou entièrement de pierre. La maison savoyarde traduit en fait les courants culturels qui marquent la région dès la Préhistoire : un courant du Nord marqué par l'habitat de bois ; un courant du Sud dont l'habitat est de pierre.

L'homme moderne, par raccourci technique, ramène la typologie de la maison aux matériaux employés ; alors que l'architecture traditionnelle d'un pays se réfère toujours à trois éléments indissociables : le cadre géographique, le matériau et le facteur ethno-culturel.

En Haute-Maurienne : Les courants ligures, italiques et méridionaux qui influencent la haute vallée se retrouvent dans l'habitat de

pierre qui nous rapproche de la maison de pierre du Midi (la borie) et nous éloigne du chalet tyrolien. L'organisation de la maison, dans la répartition intérieure de l'espace, est elle aussi typée. En Maurienne, à partir de Saint-Rémy et en amont, l'habitat est structuré en «maison concentrée à couloir intérieur», type architectural du Nord de la Savoie qui, dans la vallée de l'Arc, est en son extrémité méridionale.

A partir de Saint-Michel, l'habitat se spécifie doublement : a) la construction devient entièrement de pierre (les murs, les toits de lauze, la cheminée de pierre et de lauze...) seuls éléments de bois : quelque chambranle ou linteau et un balcon léger pour le séchage ; b) le grenier isolé (petit bâtiment destiné aux réserves) disparaît.

La maison de pierre est liée au cadre géographique et au matériau mais également à une tradition (culturelle ou ethnologique) de construction. Si Bonneval n'a plus de bois et si Bessans n'en a que très peu, les forêts existent de Saint-Michel jusqu'en amont de Lanslevillard. De plus, on sait que les villageois des Arves qui, comme à Bonneval, n'ont pas de forêt, construisent des charpentes très élaborées et font des tressages d'aulnes pour aérer les pignons... avec le bois qu'ils vont chercher en Dauphiné, par les cols, au moyen de longs charrois. L'art de la maison traditionnelle, n'en déplaise au technocratisme fonctionnel, ne peut se réduire au matériau local. D'ailleurs en Haute-Maurienne, nous découvrons facilement le choix du matériau ; si c'est la pierre pour la maison, le chalet, l'église, le clocher et sa flèche... la sculpture a toujours choisi le bois.

La disparition du grenier isolé est liée à des conditions géographiques, à l'habitat groupé et de pierre. Mais les chercheurs géographes, qui ont étudié le plus à fond ce phénomène, mettent également en avant des facteurs ethnologiques. Le grenier isolé, très souvent tout en bois, accompagne la maison de bois et traduit une réalité du Nord de la Savoie et de l'Europe... alors qu'il disparaît dans les pays méditerranéens.

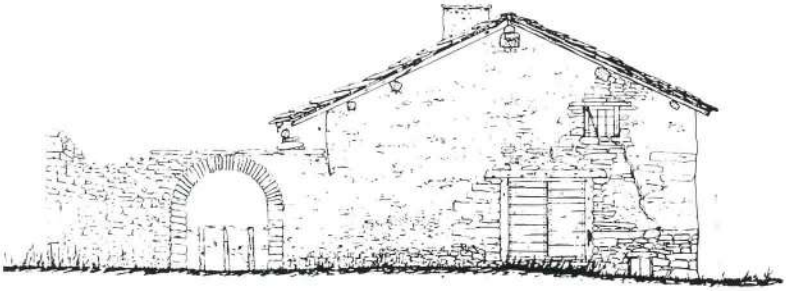
Les courants ethno-culturels ont une présence marquée et Saint-Michel est à nouveau un seuil différentiel majeur.

Dans la haute vallée, les types de maison de pierre varient. De Saint-Michel jusqu'en aval de Termignon, c'est l'habitat concentré à couloir intérieur. Jusqu'à Modane, le couloir, véritable sas d'air pour isoler du froid, n'a qu'une porte. A Bramans et à Sollières-Sardières, il est à deux portes. Au Bourget, à Aussois et dans certains cas à Modane, les maisons mitoyennes ont un vaste portail qui donne dans un grand vestibule, le *poer,* d'où partent trois rampes allant à l'étage, à la grange et à l'écurie très enterrée. De plain-pied, on entre de ce vestibule ou grand couloir au rez-de-chaussée du logis (cuisine et chambre d'hiver). A Sardières, Termignon et Lanslebourg, la maison rurale est une superposition avec l'écurie enterrée. On pense que c'est une structure où, à l'origine, la cohabitation hommes et bêtes correspondait à un rez-de-chaussée et une écurie enterrée... Par changement de mode de

vie, les gens du pays auraient rehaussé leur habitat traditionnel... sous l'influence du passage et des modèles urbains.

A Bonneval et à Bessans, l'habitat traditionnel est la maison type de cohabitation (hommes et bêtes)... qui se pratiquait encore à la mauvaise saison il n'y a pas si longtemps. Pour lutter efficacement contre le froid des longs hivers rigoureux, dans un pays où le bois est rare ou absent, la famille s'installe l'hiver à l'étable auprès des bêtes, pour remonter, à la fonte des neiges, à l'habitation proprement dite... Les froids sont trop importants pour des moyens de chauffage précaires, tels les *grebons,* larges briques d'excréments de brebis séchés sur les petits balcons de bois. Il faut noter que dans ces deux villages, la cohabitation (hommes et bêtes) n'est pas devenue un mode de vie, un trait de société. Contrairement à d'autres villages (dans les Arves ou en Albiez), cette cohabitation ne se pratique pas en montagne l'été, au chalet ; les bêtes sont alors à l'écurie enterrée et la famille s'installe dans la pièce de plain-pied. Bonneval et Bessans possèdent en leur maison un trait d'architecture extérieure caractéristique : la cour. Une toiture prolongée abrite en partie une petite cour intérieure qui protège des vents (et des congères), et qui donne accès par trois portes à l'extérieur, à l'habitation et à l'étable enterrée (l'huis de *fors,* l'huis de *meintein,* l'huis d'*arablo*). Le portail d'accès est souvent surmonté d'une belle arcade de pierre.

La cohabitation à Bessans au début du siècle (document et cliché Musée Savoisien).



Dernier type d'habitat traditionnel en Haute-Maurienne : la maison routière ; le long des rues, elle donne accès par un grand portail, à une cour intérieure où donnent le logis, l'écurie, la grange et le hangar. Ce type de maison, dont l'auberge ou le relais varie peu, borde la route à Bramans (au Verney), à Termignon et à Lanslebourg. On reconnaît là, facilement, l'influence du passage.

2 - Le chalet d'alpage

Les Alpes du Nord, jusqu'aux extrémités méridionales que constituent la Maurienne et l'Oisans, se caractérisent par la mise en valeur et l'exploitation de l'alpage pour l'élevage bovin, élevage pour le lait. Plus au Sud, en Dauphiné et dans les Alpes du Midi, l'alpage disparaît ou presque.

L'élevage bovin pour le lait, vieux de plus de deux millénaires dans nos Alpes, a entraîné un important habitat temporaire d'été. Toute la vallée est riche d'alpages et de montagnes habitées. La traite du gros bétail, le travail du lait, du beurre et du fromage, exigent une présence humaine toute la saison d'été avec un habitat pour les bêtes, pour les hommes et pour les produits. Il y a même dans les villages plusieurs demeures temporaires selon l'altitude et les alpages, et plusieurs types de constructions (écuries, granges, baraquements, fenils, caves... chalets-logis). Comme l'élevage bovin pour le lait, l'habitat temporaire de montagne se limite, dans les Alpes françaises, à la région de Savoie plus l'Oisans (sans compter les Alpes Maritimes qui ont la même tradition d'élevage que la Savoie).

En Haute-Maurienne, le chalet est une bâtisse concentrée, à superposition, et toute en pierre (murs, toiture et cheminée). Le type architectural du pays demeure... L'écurie se place sous le logis. Le bâtiment

comporte un coin à fourrage ou une partie grange pour y stocker le foin qu'on viendra descendre l'hiver avec les traîneaux. Une petite cave, à voûte de pierre, est creusée devant le chalet pour conserver au frais lait, beurre et fromage. La répartition des bâtiments et leur nombre dépendent du mode de gestion des alpages, de la montagne. De ce point de vue, la Maurienne présente une particularité.

3 - La petite montagne

Les alpages en Maurienne, d'Aiton à Bonneval et sur les deux rives de l'Arc, comme dans les vallées transversales, sont exploités en *«petite montagne»*. L'alpe y est propriété familiale exploitée par chacun ; de plus chaque famille s'occupe de son propre troupeau, en travaille le fruit et, par la fauche, assure sa réserve de foin pour l'année. De ce fait, la famille connaît une véritable migration temporaire ; *«elle habite sa montagne»* espace très investi, aménagé et construit. La petite montagne désigne également le beurre et la tomme, fruits de cette exploitation en mosaïque qui ne regroupe pas les troupeaux et ne possède donc pas suffisamment de lait pour fabriquer du gruyère ou du beaufort.

La vie sociale et la vie d'échanges, la gestion du foncier et des affaires sont très imprégnées de ces modes de propriété et d'exploitation de l'alpage en mosaïque familiale. La tradition communautaire en Maurienne est celle d'une communauté de familles. Les alpagistes qui regroupent les troupeaux et les exploitations, en Maurienne, n'existent pas ; l'alpage propriété des communiers et objet de gestion communautaire n'existe pas non plus. La communauté veille à la gestion individuelle, par chaque famille. Nous avons là un trait fondamentalement caractéristique de la vallée dont l'origine est immémoriale, liée à une réalité ethnologique.

4 - La transhumance

Si la Maurienne est l'extrémité méridionale de l'élevage bovin pour le lait et de l'alpage habité, elle est en même temps l'éperon septentrional de la transhumance des ovins de Provence. De tout temps, les éleveurs de moutons quittent pour l'été les terres brûlées de la Crau et installent leurs troupeaux dans les pâturages alpins. Soit la transhumance est le seul élevage pratiqué en montagne, dans le Sud et le Centre des Alpes françaises. Soit elle côtoie l'élevage bovin pour le lait. Soit elle supplée ce dernier qui a été abandonné par les gens du pays. Là où, traditionnellement, l'élevage du mouton (pour la viande donc) est seul sur l'alpe, celle-ci n'est pas habitée. Seuls existent des parcs pour les bêtes et des abris pour le berger. En Maurienne, là où la transhumance demeure seule sur la montagne, l'espace est moins investi par les gens du pays puisqu'ils l'ont momentanément délaissé.

Alpage de Haute-Maurienne au XIXe siècle. Il y avait déjà de bons fromages, mais beaucoup à faire encore pour arriver aux qualités actuelles.

5 - Les bêtes

Les bovins. La race bovine de Maurienne est la tarine, originaire de la vallée voisine. Vache typée à l'œil noir et à la robe unie brun-roux, elle est tout à la fois résistante, rustique, sobre, légère, agile et laitière. Elle a nourri les alpins depuis des millénaires. Elle serait issue, avec la Schwyz, de l'antique population bovine Brune des Alpes. Son extension géographique recouvre la Haute-Savoie, la Savoie, les Hautes-Alpes et le Piémont. Actuellement, elle devient un produit d'exportation recherché par des pays en voie de développement.

Comme la petite montagne, l'élevage bovin est exploité en mosaïque familiale. Elevage et alpage ne donnent pas de *«fruits communs»* comme en Suisse, en Haute-Savoie, en Beaufortain et en Tarentaise ; dans le même sens la Maurienne ne connaît pas, ou très peu et très tard, les coopératives, la commercialisation et l'industrie laitière. Aujourd'hui, c'est à partir de Termignon et en amont que l'élevage bovin demeure une activité économique d'un certain poids. En aval, les industries d'Avrieux, du Bourget et de Modane ont quasi supprimé le secteur primaire, qui retrouve de l'importance autour de Saint-Jean et de La Chambre.

A l'époque où l'élevage était le moteur économique, les familles avaient l'hiver des problèmes de fourrage pour arriver à garder à l'écurie tout le troupeau. Beaucoup de bêtes étaient vendues à la foire d'automne et d'autres étaient mises en *hiverne* en Basse-Maurienne et en Piémont. La Haute-Maurienne est plus portée vers la région de Suse. Depuis 1860, un problème de frontière se pose... alors que la tradition d'hivernage se maintient. Ce qui était échange d'un même pays et d'un même peuple devient contrebande. Actuellement la question est soumise au Parlement européen pour ce qui est de *«la libre circulation des cheptels»*.

Moutons en Haute-Maurienne au début du siècle (Bibliothèque municipale de Grenoble).

Les ovins. Ils caractérisent la Haute-Maurienne qui est une des extrémités septentrionales de cet élevage typiquement méridional. Le mouton s'acclimate fort bien dans la haute vallée aux pentes prononcées, sèches et ensoleillées. Originellement la race est celle des Alpes (dite aussi race de Marthod). Avec la transhumance, le mouton du midi s'est très répandu. Actuellement se développe l'élevage des brebis-mères dont les agneaux sont vendus dans la Drôme ou dans les Alpes du Sud.

Les exploitations sont, elles-aussi, en mosaïque familiale, sans coopérative. Les circuits commerciaux avec les maquignons du Midi sont très anciens et très ancrés dans les mentalités.

Anes et mulets. L'animal de travail accentue une caractéristique de la Haute-Maurienne. On n'y rencontre pas le cheval, comme en Savoie et en Haute-Savoie, mais le mulet et l'âne. Bête de somme très rustique et très sobre, l'âne est très adapté à la haute vallée. Son pied adroit et sûr ne craint pas les pentes escarpées et caillouteuses. C'est le parfait animal du Midi et de la montagne.

Du point de vue race, il s'agit de l'âne gris d'Afrique du Nord, *asinus africanus,* portant la croix des ânes, bande dorsale et scapulaire. Il est d'autant plus apprécié en agriculture de montagne que sa possibilité d'accouplement avec la jument assure la production du mulet qui allie aux qualités de l'âne la force du cheval.

Si pour l'âne, comme pour le mouton, il nous faut souligner son origine typiquement méditerranéenne, âne et mulet nous révèlent une problématique immémoriale des paysans alpins : le problème à résoudre en montagne n'est pas une question de trait, c'est l'éternel problème du portage ; il faut monter en portant et l'on descend en glissant. Le scénario à venir est simple : en portant, à la montée, des patins de bois (venus des pays nordiques et de Sibérie) on peut glisser à la descente, comme on a toujours glissé le foin, les troncs d'arbres et les branchages (les ramasses). Aussi la mécanique moderne du ski de piste, monter en câble-porteur pour descendre en glisse, est bien un problème de ski... alpin, vieux comme les Alpes.

D - La montagne aujourd'hui

1 - Le ski

Dès 1900, le ski se développe en Haute-Maurienne grâce aux militaires et aux sportifs. Les pentes du Fréjus et d'Arrondaz (Modane), comme celles de la Ramasse (Lanslebourg) sont déjà réputées. C'est surtout après 1945 que la mécanique moderne du ski va équiper les champs de neige. C'est Lanslebourg qui, connaissant ancestralement la montée et la descente du Mont-Cenis, se lance la première dans le développement d'une station en équipant la Ramasse.

Aujourd'hui chaque commune cherche à se développer en station de ski, de Bonneval à Val Fréjus. Le développement des stations en Haute-Maurienne est original et très spécifique. La haute vallée de l'Arc aurait dû être aux premières loges d'un maxi-développement de stations : ses pentes, ses sommets, ses alpages habités, ses routes, sa voie ferrée, ses guides de haute montagne (au tout premier rang européen et mondial en 1900)... tout la prédisposait à explorer l'or blanc... seulement voilà : le ski se développe sur les alpages habités et le développement d'une station pose des questions de maîtrise du foncier et de l'immobilier.

En Haute-Maurienne, la maîtrise du sol et son exploitation se font en mosaïque familiale et le village est une communauté de familles et d'intérêts familiaux. Aussi ne peut-il être question de céder la maîtrise du sol à un promoteur... «cela ne se fait pas». Les stations de ski vont naître grâce à un lent auto-développement progressif. La maîtrise du sol est ainsi sauvegardée et les communiers peuvent gérer une promotion communale. En Maurienne, toutes les stations ont démarré par leurs propres moyens, sauf Le Corbier (toujours marqué, dans la vallée, du sceau d'une station contraire aux us et coutumes des gens du pays).

Le type même du développement réussi est celui de Lanslebourg et de Lanslevillard (devenu Val-Cenis) et d'Aussois. La réussite de Bonneval est exemplaire elle aussi ; c'est son avenir qui fait question avec la disparition progressive des retombées financières d'E.D.F. Bessans, Sollières-Sardières et Bramans ont une vocation particulière avec le ski de fond ; Bessans a un potentiel de haute valeur avec sa plaine d'altitude, son enneigement et ses hameaux (sans oublier son riche patrimoine). Termignon a des projets en ski alpin.

Un promoteur, avec maîtrise des sols et de l'immobilier, peut intervenir en Haute-Maurienne mais ce sera sur des alpages abandonnés ou laissés à la transhumance (c'était également le cas du Corbier) et après échec des tentatives d'auto-développement (La Norma et Val Fréjus).

2 - Le Parc national de la Vanoise

La Haute-Maurienne et la Haute-Tarentaise ont inauguré, en 1963, un aspect tout nouveau de la montagne d'aujourd'hui en acceptant qu'on installe en leur sein un espace «naturel» protégé. C'est un bouleversement considérable, chez les montagnards, dans la gestion et la maîtrise de l'espace. L'année de création a été très propice, juste avant le grand boum de l'économie, du loisir et du ski, qui suivra la fin de la guerre d'Algérie.

Une gêne est ressentie par les autochtones pour les questions du sol et de l'immobilier... par le fait que la rive droite de l'Arc est interdite de station (alors que la Tarentaise plus précoce au ski était déjà équipée en 1963)... la question du droit de chasse échauffe les discussions... si un garde du Parc n'est pas du pays, on y voit l'intrusion de l'étranger... Cependant l'atout économique et touristique est majeur. La Haute-Maurienne, c'est la porte du Parc, image de marque positive, perçue et retenue en profondeur par les touristes... ce qui est le meilleur garant d'une clientèle fidélisée.

Le souhait profond des Hauts-Mauriennais, qui n'ont pas vocation à être *«les Indiens de la réserve de la faune et de la flore»*,... surtout ceux des villages qui n'ont pas les retombées financières du ski de piste... c'est que le Parc qui leur assure une clientèle d'été n'aille pas sans apport économique ou industriel (très adapté bien sûr à l'environnement). Il faut créer des emplois indispensables pour les jeunes et complémentaires des saisons touristiques. La disparition progressive des retombées financières d'E.D.F. nous fait prendre conscience de l'aide publique importante qu'ont connue les communes. L'agriculture de montagne, dans la sauvegarde et le maintien de la race tarine, n'est pas sans aide économique complémentaire et favorable à l'environnement.

Le pays et sa personnalité

La Haute-Maurienne, marquée dès l'origine par les passages, aurait pu n'être qu'un couloir d'accès sans personnalité, faite uniquement d'emprunts et de rajouts. Tout au contraire, la haute vallée de l'Arc est un pays à très forte personnalité : un même peuple s'est construit une qualité d'être qui lui est propre, qui intègre les courants ethno-culturels et synthétise les éléments diversifiés.

Un même peuple dont l'identité est spécifique nous laisse des signes visibles qui lui sont propres au travers de la préhistoire, de l'époque préromaine et romaine, de l'essor du christianisme, du roman et du baroque... dans son patois franco-provençal... dans sa culture et sa langue françaises... dans ses mystères, ses chants et sa musique... dans l'instruction donnée très tôt à tous... dans son architecture religieuse comme dans sa maison traditionnelle, son chalet d'alpage et ses stations de ski... dans ses réflexes politiques. Les gens de la haute vallée s'identifient et se reconnaissent en un système socio-économique original : la communauté villageoise de familles, la gestion et l'exploitation en mosaïque familiale appliquée à l'élevage bovin pour le lait et à ses fruits, aux alpages, à l'élevage ovin. De ce fait, un attachement très profond et immémorial à l'auto-développement lent et progressif considère comme prépondérante la gestion communale, garante de la sauvegarde des biens familiaux.

Peuple d'origine ligure et italique, devenu tour à tour celto-ligure, romanisé, chrétien, franc et français, ses caractéristiques sont une synthèse élaborée par l'intégration successive de forces ethnoculturelles venues de l'Est (l'Italie) du Midi, de l'Ouest (la France) et du Nord. Sa culture, son art, son habitat et ses élevages sont tout à la fois :

- les éléments les plus septentrionaux de courants du Midi
- les éperons méridionaux de phénomènes du Nord
- la pointe occidentale de courants venus de l'Est
- l'extrémité orientale de courants occidentaux.

Sans oublier que la Haute-Maurienne est une terre originale de créativité autochtone : les mégalithes, les sites et arts préhistoriques, les arts roman et baroque, l'instruction, la culture, la musique et le chant... la spécificité de sa gestion socio-économique.

La réalité sociale, géographique et culturelle de la haute vallée débute à Saint-Michel, à la cluse du Pas du Roc et à la Porte (de Saint-Martin) pour déborder, au sein des Alpes Cottiennes jusqu'à la Cluse San Michele (devenue Chiesa San Michele). C'est à Saint-Michel, en effet, que disparaissent les noms de saints patrons des communes, qu'apparaissent le clocher roman français de pierre, la maison concentrée de pierre (sans grenier), l'habitat temporaire de pierre... les grands pèlerinages, les mystères, l'art roman et baroque... une orientation politique marquée et durable.

Pays où la mécanique spatiale consiste à monter en portant pour descendre en glissant, le ski apparaît très tôt en Haute-Maurienne... pour se promouvoir lentement selon le système socio-économique et politique propre au pays. L'histoire très récente de la protection de la nature s'est inscrite dans la haute vallée avec le Parc national de la Vanoise... nouvelle donnée de l'attrait des villages.

Prospectives

Le pays est riche de sites, de nature, de flore, de faune, de patrimoine architectural, culturel et artistique.

L'habitat typé traditionnel (maison permanente... grange et chalet) doit être sauvegardé quand il est temps.

Les enjeux futurs ne seront plus dans des maxi-développements de villes à la montagne, avec uniformisation garantie. Et à ce niveau-là, la Haute-Maurienne a des atouts à faire valoir, pour un tourisme diffus en un pays de Nature et de Culture.

La collectivité nationale et citadine doit aider les gens et les jeunes du pays pour une vie économique fructueuse, tout en respectant et promouvant l'auto-développement communal et familial. Pour les gens et les jeunes du pays, le modèle urbain de vie contemporaine, véhiculé par la télévision, les touristes et les discothèques doit être mis à distance... Les modes de vie ne peuvent être que diversifiés. Les quatre mois d'hiver et les deux mois d'été n'ont pas l'envergure pour être le mode d'une vie... qui doit, certes, s'ouvrir obligatoirement à la vie citadine mais s'en différencier, par intérêt, pour ne pas perdre les valeurs du pays, de ses sites, de sa vie rurale et agricole, de son bétail, de son habitat, de sa culture, de son art et de son architecture... sans cela le pays et le paysan n'auront plus leurs valeurs que viennent y chercher les touristes fidèles.

Pays et culture en Haute-Maurienne ont des forces vives. Il faut y puiser, dans un triple but de sauvegarde, de promotion et d'originalité.

Charles AMOUROUS

Lanslevillard (J. Drevet).

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

ABRY (Ch.), DEVOS (R.), RAULIN (H.), *Les sources régionales de la Savoie, sous la direction de CUISENIER (J.),* (Ed. Fayard, Paris 1979).

AMOUROUS (Ch.), *Le pays d'où viennent nos rivières, (Annales 1984 du CRAPS, Université de Savoie).*

BEGULE (L.), *Les peintures murales des chapelles St Sébastien et St-Antoine à Lanslevillard et Bessans,* Lyon 1918.

Bellet (J.), *L'art religieux: églises et retables de Haute-Maurienne,* (S.H.A.M. XV, 1964, p. 94-104).

BOCQUET (J.), *Les grandes étapes de la Préhistoire en Savoie,* (Archéologia 1978, n° 121).

BOURGEOIS (S.), *Bessans, village d'art en Haute-Maurienne* (1976, Chambéry).

CHABERT (L.), *Aimer la Maurienne,* (Trésors de la Savoie, Saint-Alban-Leysse, 1978).

CHABERT (L.) et CHAVOUTIER (L.), *Les stations savoyardes de ski alpin,* (Histoire en Savoie, n° 64, 1981).

CHAVOUTIER (L.), *La Savoie baroque,* (Histoire en Savoie, n° spécial, 1980) ; *L'histoire millénaire des alpages,* (Histoire en Savoie, 4e édition 1985).

DAUZAT (A.), *Un mois dans les Alpes,* (Librairie Guénégaud, Paris, 1979).

DOMPNIER (P.), *Le tourisme en Maurienne autrefois,* (Bulletin SHAM, Tome XXI).

DUFOURNET (P.), *L'art populaire en Savoie,* (Christine BONNETON, Ed. Le Puy, 1981).

GROS (A.) et GROS (L.), tous leurs travaux et publications sur l'histoire de Maurienne, notamment les 5 volumes de leur *Histoire de Maurienne,* Chambéry 1946 sq.

GUICHONNET (P.) et coll. Savoie (Horizons de France, Strabourg, 1964).

HISTOIRE EN SAVOIE, publications de la SSHA, *L'alpinisme* (n° 19) ; *La Haute-Maurienne* (n° 23) ; *L'art baroque en Savoie* (n° 36) ; *Le Mont-Cenis* (n° 38, dans sa nouvelle édition revue, augmentée et abondamment illustrée de mars 1986) ; *Les forts de l'Esseillon* (n° 43) ; *Les stations savoyardes de ski alpin* (n° 64) ; *L'histoire millénaire des alpages* (n° spécial) ; *Modane-Fourneaux, d'un tunnel à l'autre* (n° spécial) ; Saint-Michel (n° 81).

JAIL (M.), *Haute-Maurienne, Pays du diable?* (Allier Ed. Grenoble, 1977).

LEGUAY (J.P.), Ouvrage collectif, *La Savoie des origines à l'an mil,* (Ouest-France, Ed. Rennes, 1983).

MARNEZY (A.), *Maurienne, terre humaine,* (L'histoire en Savoie, n° 74, 1984).
PALLUEL-GUILLARD (A.), *Images de Maurienne,* (trésors de la Savoie, Saint-Alban-Leysse, 1979).
POCHE (B.), *Les Sarrasins dans les Alpes - reconstruction sociale d'un événement historique-hypothèse d'interprétation,* dans *Soldats et Armées en Savoie,* (Congrès de Saint-Jean-de-Maurienne, 1980, p. 13-26).
PRIEUR (J.), *La Province Romaine des Alpes Cottiennes,* (Gauthier Ed. Villeurbanne, 1968) et tous ses travaux et publications sur la Préhistoire et l'histoire romaine en Haute-Maurienne, Maurienne et Savoie.
RAMBAUD (P.) et VINCIENNE (M.), *Les transformations d'une société rurale. La Maurienne (1561-1962),* (Armand Colin, Ed. Paris, 1964).
RATEL (J.), *Bessans chante (Noëls, chants religieux et chants profanes avec leur musique),* Saint-Alban-Leysse, 1978.
RATEL (V.), *Les Noëls savoyards (Histoire en Savoie* n° 44).
ROBERT (J.), *L'habitat temporaire dans les montagnes des Alpes Françaises du Nord,* (Imp. Allier, Ed. Grenoble, 1939) ; *La maison rurale permanente dans les Alpes Françaises du Nord,* (Ibidem).

SAVOIE, ouvrage collectif, LOVIE (J.), RATEL (V.), TERREAUX (L.), DUFOURNET (P.), PREAU (P.), (Christine BONNETON, Ed. Le Puy, 1978).

Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne (S.H.A.M.) : les publications (dont le Tome XXI, 1984).

Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie (S.S.H.A.) : les publications dont les n° de l'Histoire en Savoie.

TRIANDAFIL (M.), *Le bout du monde, Six mois d'hiver dans les neiges de Haute-Maurienne,* (Ed. du Scorpion, Paris, 1962).
TRACQ (F.), *Confréries et sociétés de Bessans* (Congrès de 1982, Samoëns, sur *La sociabilité des Savoyards,* p. 235-253) et divers articles dans l'hebdomadaire *«La Savoie»*.

Collectif, Fascinant Mont-Cenis, Trésors de la Savoie 1980, avec 50 gravures anciennes commentées en français et en italien.

On n'oubliera pas la revue *«Bessans hier et aujourd'hui»* (Mairie de Bessans), qui livre d'intéressants articles d'histoire locale bien documentés.

Table des matières

La Haute-Maurienne : un pays et ses racines historiques *par Pierre Dompnier* 3

Un air de vallée affluente 3
Un peuplement ancien 4
L'empreinte de Rome 6
Les siècles obscurs du haut Moyen Age 7
Retour à l'autorité 8
Un évident manque d'unité 9
Querelles communales 10
Foi et solidarité 12
Terre d'art et de culture 14
Droits seigneuriaux et Révolution 18
De la route impériale au chemin de fer 19
De l'économie agro-pastorale au tourisme 21
Des limites floues, mais une identité bien marquée 23

Un pays et son identité socio-culturelle *par Charles Amourous* 25

- Les clefs de compréhension du pays, à travers le temps 25
  1 - Le Pays
  2 - La Préhistoire
  3 - «La Province Romaine des Alpes Cottiennes»
  4 - La faune, les auteurs latins et l'imaginaire alpin
  5 - La genèse et l'identité du Pays
  6 - Les Passages
- L'identité sociale et culturelle de la Haute-Maurienne 37
  A) La Haute-Maurienne «Terre Chrétienne» 37
  1 - Chrétienté et Eglise
  2 - Les Pèlerinages
  3 - L'architecture religieuse
  B) Instruction, art, culture et langue des communautés 47
  1 - Communautés et familles
  2 - Instruction précoce et de bon niveau
  3 - Arts et culture
  4 - Langue et culture
  C) La maison, le chalet, la montagne et les bêtes 52
  1 - La maison traditionnelle
  2 - Le chalet d'alpage
  3 - La petite montagne
  4 - La transhumance
  5 - Les bêtes
  D) La montagne aujourd'hui 59
  1 - Le ski
  2 - Le Parc national de la Vanoise
- Le pays et sa personnalité 61
- Prospectives 62
- Bibliographie 63

Au-delà de Saint-Michel et de Modane, la Haute-Maurienne ne cesse de par sa richesse et son originalité d'attirer les chercheurs. *L'Histoire en Savoie* se devait d'enrichir cette tradition. Elle donne donc ici la parole à un historien (Pierre Dompnier, président de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne, professeur au collège de Modane) et à un psycho-sociologue (Charles Amourous, d'origine mauriennaise et maître de conférences à l'Université de Savoie).

Avec eux, partons à la découverte de ces hautes terres, qui n'en finissent pas de nourrir notre imagination et de nous interroger : pourquoi tant de créativité en art et en aménagements ? pourquoi une telle tradition communautaire et pourquoi une telle originalité dans un tel lieu de passages ? Nous ne prétendons point répondre ici à tant de questions, mais contribuer, autant que faire se peut, à une meilleure compréhension d'un pays à la fois ouvert et fermé, beau et dur, difficile mais combien surprenant et attachant.